

Numéro 6 · 2021

# DISCERNER

Une revue de *Vie Espoir et Vérité*

## LES DANGERS de l'intelligence artificielle

« Rendez grâces en toutes choses »

*Faiblesses, faillibilité et humilité*

Leçons pour les mariages de la  
part d'Abraham et de Sara

La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée]; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site [VieEspoirEtVerite.org](http://VieEspoirEtVerite.org). Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : [VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/](http://VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/). Contactez-nous à : [discerner@vieespoiretverite.org](mailto:discerner@vieespoiretverite.org).

#### Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2021 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

#### Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; [eddam.org](http://eddam.org) ; [info@VieEspoirEtVerite.org](mailto:info@VieEspoirEtVerite.org) ; [VieEspoirEtVerite.org](http://VieEspoirEtVerite.org)

#### Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

#### Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Bernard Hongerlout, Daniel Harper

#### Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consulter [eddam.org/congregations](http://eddam.org/congregations) pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

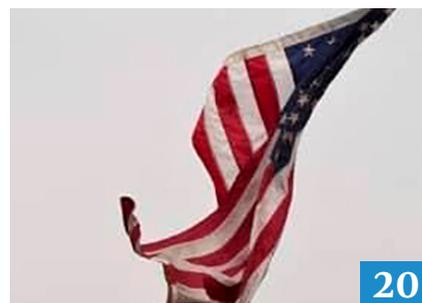
Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

# Sommaire



11



20

## Rubriques

### 3 Pensez-y

Près de 60 ans sans célébrer Noël

### 15 Infographie

Le fruit de l'Esprit

### 19 Questions et réponses

La réponse à vos questions bibliques

### 24 Le christianisme à l'œuvre

Faiblesses, faillibilité et humilité

### 27 Merveilles de la création divine

Coup d'œil dans un cou et un bec

### 28 Marchez comme il a marché

Que pouvons-nous apprendre de la naissance et de l'enfance de Jésus ?

### 31 En chemin

Une barrière s'ouvre



24

## En couverture

### 4 Les dangers de l'intelligence artificielle

Cela relève de la science-fiction, mais plusieurs savants prévoient qu'elle posera un grave danger... Quel est l'avenir de l'humanité ?

## Sections

### 8 Les problèmes du temps de la fin seront résolus. Voici comment!

Notre monde affronte une recrudescence de problèmes apparemment insurmontables. La Bible nous en définit les causes et nous en indique la solution !

### 11 « Toutes choses » ? Êtes-vous sérieux ?

Dans Romains 8:28, Paul a écrit que « toutes choses concourent au bien ». Que signifie cette merveilleuse promesse, surtout quand les choses vont mal ?

### 14 « Rendez grâces en toutes choses » (Vraiment ?)

Paul a écrit de belles choses, des choses inspirantes comme « Rendez grâces en toutes choses », mais est-ce réaliste ?

### 16 Leçons pour les mariages modernes de la part d'Abraham et de Sara

Quelles leçons pouvons-nous apprendre sur le mariage chrétien, en étudiant l'union conjugale de ces piliers de la foi ?

### 20 Le déclin de l'Amérique

Les États-Unis étant encore en proie à des convulsions domestiques, leur départ ignominieux d'Afghanistan a poussé les Alliés à se demander si l'ère de l'Amérique touche à sa fin..

## Près de 60 ans sans célébrer Noël

L'an prochain, pour moi, Noël sera un jour très spécial. Cela fera 60 ans que j'aurai cessé de le célébrer. Je m'en souviens très bien. Lorsqu'on a 11 ans, ce n'est pas une mince affaire quand vos parents ont pris la décision radicale qu'il est intellectuellement malhonnête, bibliquement erroné et spirituellement hypocrite de célébrer cette fête.

Etablir les faits était facile ; l'histoire n'a jamais caché les origines païennes de Noël et la manière dont ses coutumes ont été adoptées par le christianisme traditionnel, par des individus puissants qui se disent chrétiens mais dont les pratiques ressemblent peu à celles des chrétiens de la Bible. Mon article « Plaidoirie finale au procès de Noël » résume ce que déclare clairement la Bible à propos de ce que Dieu pense du comportement de ces gens-là. Leurs arguments en faveur de cette célébration ne se basent jamais sur les faits historiques ou bibliques, mais sont le fruit de leur raisonnement humain fallible.

### Il n'était guère difficile de découvrir la vérité

Même enfant, je n'avais aucune difficulté à découvrir la vérité. Peut-être était-ce dû, partiellement, au fait qu'on m'avait antérieurement menti à propos du père Noël. Quoi qu'il en soit, il ne m'était guère difficile de renoncer à cette célébration. Le fait que nous ayons cessé de l'observer était plus difficile pour notre entourage que pour nous ! J'allais souvent voir mes grands-parents ; nous ne doutions pas de ce que serait leur réaction quand ils apprirent que nous n'allions plus célébrer Noël avec eux, en famille ! Nos plus proches parents finirent par se résigner, en s'apercevant que nous n'étions pas pour autant devenus des fanatiques. Ils s'étaient aperçus que nous aimions Jésus, que nous les aimions toujours et que - de ce fait - nous allions continuer de leur offrir des cadeaux, à d'autres moments dans l'année, mais pas ce jour-là.

### D'autres ont été moins charitables

D'autres ont parfois été moins charitables. En cessant d'observer Noël, j'ai appris l'une de mes

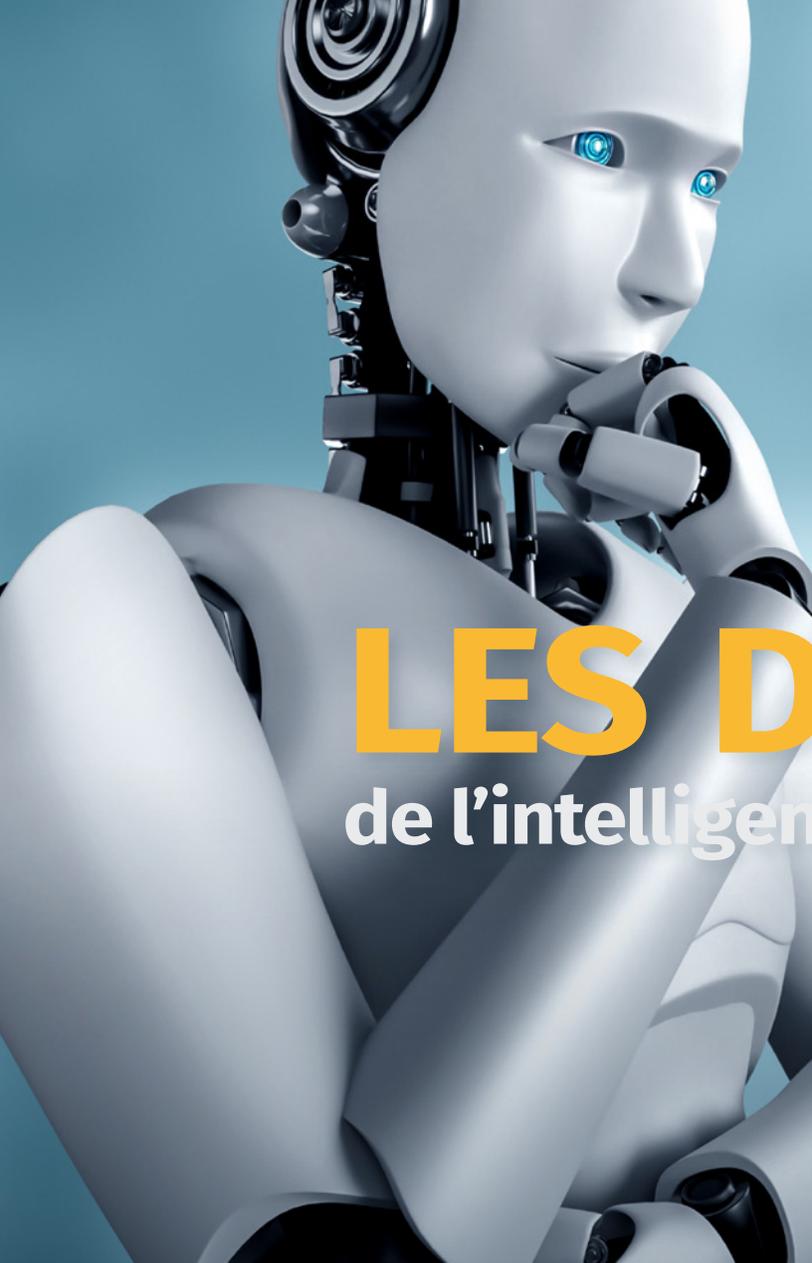
premières leçons sur la « liberté religieuse ». Cela sonne bien, mais en réalité, cette « liberté » a un prix - comme les blessures infligées par ceux qui vous ridiculisent et vous harcèlent. Comme c'est étrange ! Les moins tolérants étaient les plus ... religieux. Peut-être sentaient-ils que notre décision leur lançait le défi de défendre leurs propres convictions. Certains, quand ils sont incapables de prouver - par la Bible - qu'ils ont raison se mettent à attaquer. Bref, à travers tout cela, nous avons appris des leçons dont nous allions avoir besoin, plus tard dans la vie, comme celui d'avoir le courage de ses convictions.

### Cela ne m'a jamais manqué

En dépit de quelques-uns de ces défis, depuis que j'ai cessé de célébrer Noël, rien dans ses célébrations ne m'a jamais manqué. Peut-être est-ce dû à la manière dont mes parents m'ont appris à découvrir la vérité. Je ne me souviens pas des conversations précises que nous avons eues à ce sujet, mais je me souviens avoir compris ce dont j'ai parlé plus haut ; incorporer Noël dans le christianisme est être malhonnête avec la vérité. Or, l'honnêteté, la sincérité et la vérité ne sont-elles pas essentielles dans notre relation avec Dieu ? Ne s'agit-il pas de cadeaux des plus précieux que nous puissions offrir à nos enfants ?



Clyde Kilough  
Rédacteur en chef



# LES DANGERS

## de l'intelligence artificielle

Cela relève de la science-fiction, mais plusieurs savants prévoient qu'elle posera un grave danger, à mesure que nous créons des systèmes d'intelligence artificielle dépassant nos propres capacités. Quel est l'avenir de l'humanité ?

L'intelligence humaine a façonné notre monde. Nous avons élargi nos horizons et nos capacités dans des milliers de domaines, et il semble que nous nous préparions à présent à créer une intelligence artificielle capable de nous dépasser dans pratiquement tous les domaines. Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

La question que l'on devrait se poser ne devrait pas être celle de savoir si nous pouvons en fait fabriquer des machines dotées d'une intelligence et d'une conscience analogues à celle des humains. Il importe avant tout de nous demander si nos progrès technologiques phénoménaux peuvent s'accompagner d'une sagesse et d'un comportement moral accrus. Allons-nous tous - y compris nos ordinateurs, nos robots et autres outils dotés d'intelligence artificielle - agir pour l'amélioration des humains ?

Les leçons de l'histoire n'incitent guère à l'optimisme. Nos plus grands progrès technologiques ont toujours été accompagnés de nouveaux dangers et de dilemmes moraux plus épineux. (Nous vous proposons à cet effet notre article [Y aura-t-il une Troisième Guerre mondiale ?](#)). Pour mesurer les implications de l'IA, nous devons commencer par définir de quoi il s'agit.

Le professeur B.J. Copeland - auteur d'*Artificial Intelligence* - a écrit : « L'intelligence artificielle (IA) est la capacité qu'a un ordinateur ou un robot guidé par un ordinateur, d'effectuer des tâches liées à des êtres intelligents. Ce terme est fréquemment appliqué au programme de développement de systèmes dotés des caractéristiques des processus intellectuels des humains, comme le pouvoir de raisonner, de découvrir

des raisons, de généraliser, ou d'apprendre quelque chose d'expériences passées» (*Britannica.com*)

L'introduction d'IBM sur l'intelligence artificielle est tirée du manuel d'IA de Stuart Russell et de Peter Norvig - *Artificial Intelligence : A Modern Approach*. Ils s'y plongent dans quatre objectifs possibles - ou quatre définitions - de l'IA :

« **L'approche humaine** »

- Des systèmes qui raisonnent comme des humains
- Des systèmes qui agissent comme des humains

« **L'approche idéaliste** »

- Des systèmes qui pensent rationnellement
- Des systèmes qui agissent rationnellement.

Hélas, ces approches ne correspondent pas à ce que font les humains. Les pensées et les comportements humains sont souvent irrationnels et néfastes, que nous soyons disposés ou non à l'admettre.

## À faible intelligence et à intelligence supérieure

IBM fait également une distinction entre l'IA faible - l'intelligence artificielle étroite ou limitée utilisée pour accomplir des tâches précises comme le Siri d'Apple, l'assistant vocal infonuagique d'Amazon, le programme *Watson* d'IBM ou ceux des véhicules autonomes - et l'IA supérieure.

« L'IA supérieure comprend l'Intelligence Artificielle Généralisée (IAG) et l'Intelligence Artificielle Supérieure (IAS). L'Intelligence Artificielle Généralisée (ou IAG) est une forme théorique de l'IA dans laquelle une machine aurait une intelligence égale à un être humain ; serait consciente d'exister et pourrait résoudre des problèmes, apprendre, et faire des projets d'avenir. L'Intelligence Artificielle Supérieure (IAS) surpasserait l'intelligence et les capacités du cerveau humain. Bien qu'elle demeure théorique, sans application pratique à présent, cela ne veut pas dire que les chercheurs ne s'affairent pas à son développement. Le meilleur exemple d'IAS relève uniquement, pour le moment, de la science-fiction, comme HAL - l'ordinateur surhumain du film *2001 - L'odyssée de l'espace*.

## Une prise en charge de l'IA ?

L'IA semble être omniprésente dans les médias et dans la culture populaire. Va-t-elle nous remplacer ? Sommes-

nous disposés à la laisser faire ? Jennifer Karppinen, du *Future Today Institute*, fait remarquer que les humains ont à ce sujet des avis différents : « D'après un récent sondage, plus de la moitié des Européens sont prêts à remplacer leurs législateurs par une IA. En revanche, les avis diffèrent - les plus jeunes étant plus enclins à le faire que les plus anciens, et les personnes interrogées dans des pays comme l'Angleterre, les Pays-Bas et l'Allemagne doutent que confier le pouvoir politique à des machines améliore la situation. Ce qui ne surprend pas, vu l'avance qu'a ce pays dans l'IA, la majorité des personnes sondées en Chine approuvaient cette idée, tandis que les Américains ne l'étaient pas. »

Il va sans dire qu'un tel scénario - un gouvernement par IA - est purement hypothétique pour le moment. Néanmoins, nous confions de plus en plus de décisions à conséquences à une intelligence artificielle limitée, et pourtant loin d'être faible. Ne franchissons-nous pas la barrière invisible nous amenant à confier le pouvoir à une IA supérieure si on l'avait développée ?

La question néanmoins demeure : La création d'une IA supérieure est-elle imminente ? C'est possible, bien que les nouvelles technologies soient testées, et Lex Fridman (un expert de l'informatique) - lors d'une présentation du MIT (*Massachusetts Institute of Technology*) en 2019 - a déclaré que nous nous attendons à des prodiges dans ce domaine. Par conséquent, à son avis, nous approchons l'abreuvoir du désenchantement.

## Les dangers de l'IA

Certains futuristes voient malgré tout l'IA comme inévitable et comme le pire risque à la survie de l'humanité. Toby Ord est directeur de recherche en philosophie à l'université d'Oxford. Dans *The Precipice : Existential Risk and the Future of Humanity* - thèse dont il est l'auteur et qui s'inscrit dans ses recherches sur les risques menaçant l'extinction de l'humanité - il présente les risques naturels (comme les astéroïdes, les comètes et les super volcans) et les risques liés aux activités humaines (comme les armes nucléaires, les dégâts de l'environnement, les pandémies et, surtout... l'IA). Il en conclut que « les risques naturels sont insignifiants, comparés à ceux que nous nous créons » et qui, selon lui, sont pratiquement 1 000 fois pires (2020, p. 87).

Pour lui, l'IA risque d'être le plus dangereux. Vu le débordement d'activité dans la recherche et les investissements dans l'intelligence artificielle, selon

lui, « c'est une période très prometteuse mais aussi de grands défis éthiques. On s'inquiète énormément de l'ingérence sociale et de la discrimination de l'IA risquant de produire beaucoup de chômage, soutenant une surveillance oppressive et violant les normes de la guerre » (p. 141).

Mais pire encore, pour lui, l'IA menace l'existence de l'humanité. « Le risque existentiel le plus plausible serait, pour les chercheurs, de réussir à achever leur plus grande ambition, à savoir de créer des agents dotés d'une intelligence générale surpassant la nôtre » (p. 141). Cela relève de la science-fiction, mais Toby Ord explique que, pour bon nombre d'experts, il s'agit de l'issue logique des progrès actuels dans ce domaine.

« Dans le paradigme actuel, des agents suffisamment intelligents finirait par avoir des objectifs instrumentaux capables de nous tromper et de nous écraser. Et si leur intelligence devait considérablement dépasser la nôtre, nous ne devrions pas nous attendre à ce que l'humanité ait le dessus et conserve la maîtrise de notre avenir » (p.146).

Reste à savoir si c'est tiré par les cheveux ou si c'est pour un avenir lointain. Quoi qu'il en soit, les savants sérieux s'en inquiètent et s'inquiètent de plusieurs autres menaces à notre existence.

## Des armements autonomes, la surveillance de l'IA et les risques

Bien que l'IAS (l'intelligence artificielle supérieure) soit pour plus tard, les technologies de l'IA actuelles ont leurs propres risques. Parlons de deux de leurs applications :

Les armes autonomes (comme les drones et les robots tueurs) : « Décrites comme la troisième révolution militaire après la poudre à canon et les armes nucléaires, les armes mortelles autonomes sont des systèmes d'armement capable d'identifier, de choisir et de viser une cible sans contrôle humain significatif.

« Plus de 4 500 chercheurs dans l'IA et la robotique, plus de 250 organisations, plus de 30 nations et le Secrétaire général des Nations Unies ont réclamé un traité contraignant bannissant les armes mortelles autonomes. Ils ont rencontré une vive résistance de la part de pays fabricant de telles armes et craignant de perdre leur supériorité stratégique » (*Future of Life Institute*).

D'après le président russe Vladimir Poutine, « l'avenir est dans l'intelligence artificielle, non seulement pour la Russie mais aussi pour toute l'humanité. Elle

s'accompagne de possibilités énormes, mais aussi de risques difficiles à prédire. Celui qui est en tête de file dans ce domaine dominera le monde. »

Les dispositifs de surveillance par IA, sous diverses formes, se répandent globalement, de la reconnaissance faciale à la reconnaissance de la démarche, en passant par la prévention policière et le dépistage précoce d'une maladie. En dépit des diverses restrictions légales, les États aussi bien autoritaires que démocratiques se servent de plus en plus d'instruments permettant de suivre, de surveiller, de prévoir et même de noter le comportement de leurs propres citoyens. L'application de ces systèmes de surveillance par IA joue un rôle-clé dans la tendance croissante vers l'autoritarisme numérique » (*Atlantic Council*).

## À raisonner comme les humains

Dans le fond, que dire du risque d'enseigner à des machines à raisonner comme nous ? Comme le disait le titre d'un article de Nathalie Wolchover, « L'intelligence artificielle fera ce qu'on lui demande ; c'est problématique ! ». Elle cite plusieurs exemples d'IA dans les médias, qui accentuent nos préférences au point de « polariser et radicaliser les gens ». Puis elle pose plusieurs questions pertinentes sur les dangers qu'il y a à raisonner comme les humains :

« Que dire des préférences des individus méchants ? Qu'est-ce qui empêcherait un robot d'agir pour satisfaire les désirs abominables de son mauvais propriétaire ? Les systèmes à IA ont tendance à trouver le moyen de contourner les interdictions, comme les riches qui trouvent des combines pour ne pas payer d'impôts ; par conséquent, leur interdire de commettre des crimes ne réussira probablement pas. Ou, pour être encore plus sinistre, que dire si nous étions tous plutôt mauvais ? »

Le prophète Jérémie cite une évaluation que Dieu donne du cœur humain : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9). L'humanité, dès le départ, a choisi un mélange de bien et de mal (Genèse 2:17 ; 3:4-6) et il semble que le mal rôde toujours, prêt à saboter le bien.

Notre curiosité humaine innée ; notre désir d'avancement ; notre soif de profit, de puissance et de sécurité, nous ont tous poussés à augmenter nos capacités. À travers l'histoire, nos armes, nos outils et notre capacité à contrôler notre milieu se sont améliorés. Ces dernières années, notre science et notre technologie ont accompli des progrès exponentiels. Néanmoins, ces

progrès ont souvent apporté de nouveaux dangers et provoqué d'autres dilemmes moraux pour l'humanité. Notre capacité à nous gouverner et à maîtriser notre technologie est loin d'égaliser nos progrès matériels.

Les dangers liés à la hâte qu'ont les humains de contrôler et d'améliorer leur milieu ne datent pas d'hier. Souvent, notre arrogance dépasse notre sagesse. Notre créativité illimitée pousse les limites de nos capacités bien avant que nous sachions ce que nous devrions faire. À un tournant décisif dans l'histoire, Dieu intervint pour ralentir la course des humains vers l'autodestruction. À la tour de Babel, l'Éternel diagnostiqua le danger : « Rien ne les empêchera d'exécuter tout ce qu'ils ont projeté » (Genèse 11:6 ; version Ostervald). Dieu confondit les langues afin de ralentir ces courants.

L'humanité a, une fois de plus, atteint de hauts sommets en matière de connaissances et de créativité. Nous sommes à deux doigts de réaliser des progrès énormes – possiblement dans le domaine de l'IA. Mais bien que notre créativité soit énorme, notre éthique est bien faible. On n'accepte aucun manuel pour naviguer au travers des dilemmes éthiques qui prolifèrent. À présent notre manque de maîtrise sur nos impulsions autodestructives nous place au bord du précipice de l'extinction. Jésus nous a avertis : « Si ces jours n'étaient abrégés, personne ne serait sauvé » (Matthieu 24:22).

### Connaissance, compréhension et sagesse

Les humains sont doués pour accumuler des connaissances ; doués pour parvenir à une certaine compréhension des choses, mais loin d'être sages. Toby Ord contraste les prouesses technologiques et les pouvoirs de l'homme avec sa sagesse :

« Alimenté par nos progrès technologiques, notre pouvoir a augmenté à tel point que – pour la première fois dans la longue histoire de l'humanité – nous avons la capacité de nous détruire, en altérant notre avenir et tout ce que nous pourrions devenir. La sagesse de l'humanité n'a augmenté que par faibles à-coups – si même l'on peut dire « augmenté » – et elle est dangereusement à la traîne. Il manque à l'humanité la maturité, la coordination et la vision nécessaires pour lui éviter de commettre des erreurs desquelles nous ne pourrions jamais nous remettre. À mesure que le fossé entre notre pouvoir et notre sagesse se creuse, notre avenir est sujet à un niveau toujours croissant de risque » (*The Precipice*, p.3).

Peu importe la rapidité avec laquelle nos connaissances en matière d'IA augmentent, nous allons manquer de l'élément non physique essentiel qu'est « la sagesse d'en haut » (Jacques 3:17). La Bible décrit la source de cette sagesse, qui produit de bons résultats à une échelle universelle et éternelle. « Le commencement de la sagesse, c'est la crainte de l'Éternel. Tous ceux qui pratiquent ses commandements sont vraiment sages » (Psaume 111:10 ; version Ostervald).

Une telle vénération du Créateur n'est pas une crainte irrationnelle, mais l'aveu logique de la supériorité de Dieu. Lui qui nous a faits sait pertinemment ce qui réussit. Ses lois définissent ce qui donne de bons résultats et ce qui produit la paix, la sécurité, la joie, et un bonheur éternel.

Dieu possède la solution à nos dilemmes éthiques. Ces solutions ne peuvent ni être découvertes ni appliquées par une intelligence artificielle. En fait, elles dépassent même l'intelligence humaine, car elles sont de nature spirituelle. La sagesse divine nous est communiquée par la réception du Saint-Esprit qui, ajouté à l'esprit humain, nous permet de discerner la seule solution à nos problèmes spirituels (1 Corinthiens 2:11-14). Et notre incroyable potentiel est ce qui fait l'énorme différence entre l'IA et l'humanité.

### L'avenir de l'humanité : notre potentiel

Nous avons lu plus haut l'avertissement de Jésus que l'humanité allait être un jour sur le point de s'annihiler totalement, mais il a suivi cet avertissement d'un message d'espoir : « Mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés » (Matthieu 24:22). Les élus sont ceux dont le cœur et l'esprit ont été transformés par le Saint-Esprit et par la sagesse spirituelle qu'il apporte. Ce petit groupe ouvrira la voie pour des millions et des milliards d'êtres humains qui auront un jour une relation avec Dieu le Père et Christ, notre frère aîné.

Jésus a annoncé qu'il va revenir sur terre et y instaurer une paix que le monde n'a jamais connue. Il va enseigner la voie de l'amour et de la charité. Il fournira l'accès à la sagesse d'en-haut. Au lieu d'avoir une IA qui apprend à raisonner comme les humains imparfaits, nous aurons un monde où les humains apprendront à raisonner et à agir comme notre Créateur aimant. Pour en savoir plus sur le potentiel de l'humanité, nous vous proposons notre brochure gratuite intitulée : [Le dessein que Dieu a pour vous – la raison pour laquelle vous êtes né.](#)

—Mike Bennett

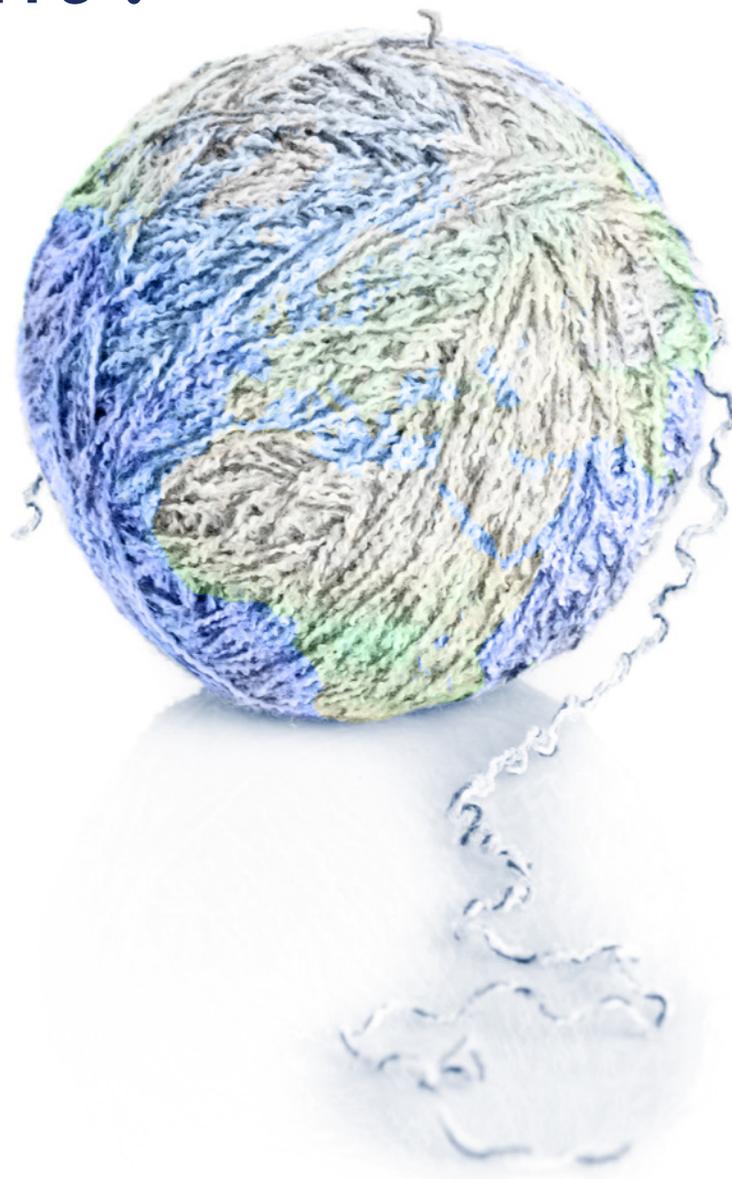
# Les problèmes du temps de la fin seront résolus. Voici comment !

Notre monde affronte une recrudescence de problèmes apparemment insurmontables. La Bible nous en définit les causes et nous en indique la solution !

Jésus nous avertit qu'une époque de troubles sans précédent - la grande détresse - va s'abattre sur le monde (Matthieu 24:21). Nous n'y sommes pas encore, mais il semble que nous soyons dans la période décrite par Jésus comme « le commencement des douleurs » (verset 8). D'une année sur l'autre, tout semble empirer. Nous dirigeons-nous vers le temps de la fin sur lequel les disciples interrogèrent Jésus (verset 3) ? Pouvons-nous inverser la vapeur ?

## Géopolitique : Amérique, Chine, Russie et Europe...

**Les États-Unis :** L'Amérique se débat dans un borbier de divisions et d'incertitude, ses deux principaux partis politiques étant à couteaux tirés et des divisions profondes existant entre ses citoyens, les dirigeants mondiaux se demandent s'ils n'assistent pas au trépas de la plus grande superpuissance que le monde ait connu.



Si les États-Unis chutent, ce n'est pas dû à des puissances extérieures ; c'est dû à ses divisions internes et à sa décadence morale. Il semble que ce pays n'ait pas de chefs capables d'établir un programme lui permettant de s'extirper du marasme dans lequel il est embourbé. Dans notre monde moderne séculier, beaucoup rejettent le fait que Dieu joue un rôle dans nos vies et ont relégué la croyance en son existence à un mythe, une fable. L'Amérique empreinte le même chemin décadent que l'ancien Israël, qui oublia Dieu. De ce fait, Dieu ne lui a pas fourni des dirigeants capables d'affronter ses défis. Dieu nous a averti que nos problèmes allaient devenir si rigides et si insolubles que, pour finir, plus personne ne souhaiterait régner (Ésaïe 1:3-4 ; 3:1-7).

**La Chine et la Russie :** D'autres nations voient dans le déclin de l'Amérique une occasion de s'affirmer sur la scène mondiale. La Chine s'arme militairement, s'équipe d'armes perfectionnées, tandis que les États-Unis maintiennent leur flotte vieillissante sans améliorer son armement. La Chine a averti que les puissances étrangères qui tenteraient de s'opposer à son expansion « auraient leurs têtes ensanglantées contre un grand mur d'acier forgé par plus d'1,4 milliard de Chinois ». Elle construit quelque 120 nouveaux silos de missiles nucléaires capables d'atteindre le cœur des États-Unis. Elle a l'intention de fabriquer des systèmes d'armements supérieurs à ceux de l'Amérique et de la dissuader de s'opposer à elle, surtout quand elle décidera de s'emparer de Taïwan.

Parallèlement, les incursions de la Russie dans l'Europe de l'Est et au Moyen-Orient n'ont suscité aucune réaction concrète de la part de l'Europe et des États-Unis qui se sont contentés de ne s'en plaindre que verbalement, par la bouche de quelques politiciens.

La Russie et la Chine ont effectué des progrès spectaculaires en termes de progrès sur les armes hypersoniques, laissant les États-Unis à la traîne. La vitesse, la maniabilité et la capacité des armes hypersoniques de voler à basse altitude, équipées d'ogives conventionnelles ou nucléaires les rendent très difficiles à détecter et à éliminer, ce qui rend les États-Unis particulièrement vulnérables.

**L'Europe :** La plupart des 27 pays de l'Union Européenne ont du mal à redémarrer leurs économies, suite à la pandémie. Leurs divisions internes à divers niveaux s'affichent une fois de plus. Néanmoins,

l'Europe continue de se forger, se fiant au vieil adage de son père fondateur Jean Monnet - « L'Europe se forgera par des crises ».

Jésus a dit : « Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne peut subsister » (Matthieu 12:25). Nos nations et nos organismes supranationaux étant divisés, ce qui est certain, c'est que d'autres divisions rendront le monde plus instable et plus dangereux. Ces divisions engendrent une méfiance accrue envers les organismes gouvernementaux et accroissent la violence.

D'après l'indice mondial de la paix, le nombre de manifestations, de grèves générales et d'émeutes a augmenté de 244% entre 2011 et 2019. L'agitation civile et politique croissante dans beaucoup de pays va finir par provoquer plus de guerres civiles et de conflits entre nations. Christ nous a averti qu' « une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume » (Matthieu 24:7). Les guerres vont se généraliser au point que - si Christ n'intervenait pas - aucun être vivant ne survivrait (versets 6, 22).

## Insécurité alimentaire et conditions atmosphériques extrêmes

De surcroît, l'endettement des nations a atteint des niveaux alarmants, au point que la Deutsche Bank a lancé l'avertissement suivant : « Nous craignons un retour de l'inflation. On se souvient que nos sociétés et nos économies ont été menacées par une forte inflation, il y a 50 ans. Les lois économiques les plus fondamentales - qui ont su résister à l'usure du temps pendant plus d'un millénaire - n'ont pas été appliquées. Une croissance explosive de l'endettement, essentiellement financé par les banques centrales, risque de conduire à une plus forte inflation... l'augmentation des prix va affecter tout le monde ».

D'après l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, l'insécurité alimentaire modérée qui était de 26,6%, dans le monde en 2019, s'est aggravée en 2020, atteignant 30,4%. Partout dans le monde, les prix des denrées alimentaires augmentent. Les raisons sont complexes. Cela est dû, entre autres, à un endettement croissant, à l'augmentation du coût des carburants et autres matières premières, au manque de travailleurs et au manque de conteneurs d'approvisionnement.

Le temps cause aussi des pénuries alimentaires et l'augmentation des prix. Des vagues de chaleur extrêmes, au Canada, ont provoqué d'énormes dégâts dans les récoltes, des fruits cuisant sur leurs branches.

Une chaleur extrême et de fortes sécheresses affectent également les États-Unis. Une large portion de l'Ouest américain souffre d'une grave sécheresse. Les agriculteurs sont forcés de vendre leur bétail et de laisser leurs terres en jachère, par manque d'eau.

La vague de chaleur affecte aussi la vie marine, plus d'un milliard de créatures aquatiques ayant apparemment péri, à cause du déséquilibre des systèmes écologiques. En Floride, 800 tonnes de poissons morts et autres créatures marines s'empilent sur le rivage, dans l'une des pires floraisons d'algues de l'État.

En plus des conditions atmosphériques extrêmes, les cybercriminels peuvent aussi affecter la sécurité alimentaire en attaquant une infrastructure critique. Brett Callow, un expert en cybersécurité a appelé les rançongiciels l'une des questions les plus pressantes en matière de sécurité globale » affectant « tout, de la sécurité nationale à celle de l'alimentation ».

À la suite de l'attaque du rançongiciel du pipeline colonial qui a interrompu la distribution de carburant sur la côte Est des États-Unis, une attaque contre JBS - la plus grande entreprise de traitement des viandes du monde - a totalement paralysé 13 de ses établissements. Cela a affecté l'abattage de bœufs et de moutons en Australie. Le gel du Texas en février et le rançongiciel contre JBS ont montré à quel point notre monde moderne est vulnérable. La surpêche, la pollution, les pénuries d'eau, les sécheresses extrêmes, les incendies de forêts, les inondations, la mortalité massive d'animaux, l'érosion de la couche arable, les mauvaises pratiques agricoles, la déforestation, les échecs technologiques, le terrorisme, la débâcle de la globalisation, les épidémies et bien d'autres plaies s'accumulent pour créer un parfait concours de circonstances d'insécurité alimentaire mondiale.

## La pandémie de COVID

Une leçon que nous pouvons tous apprendre de la pandémie de coronavirus, c'est la facilité avec laquelle un minuscule virus peut perturber notre mode de vie et forcer le monde à courber l'échine. La pandémie a paralysé l'économie mondiale, obligeant les nations à se démener afin de retrouver une vie normale. Même à présent, de nombreux pays sont en confinement et

essaient de ralentir les ravages du virus. Se peut-il que COVID-19 s'inscrive dans l'avertissement que Jésus nous a donné sur « le commencement des douleurs » comprenant également des guerres et des bruits de guerre, des famines et des pestes, à la fin de l'ère présente (Matthieu 24:6-8 ; versions Martin et Ostervald) ?

## Une grande séduction

Le premier signe que Jésus nous a donné de l'imminence de son retour était celui d'une grande séduction : « Prenez garde que personne ne vous séduise » (verset 4). Pouvez-vous être séduits ? Beaucoup disent que Jésus était le Christ, mais il est écrit : « ils séduiront beaucoup de gens » (verset 5). Jésus voulait parler d'un faux christianisme enseignant de fausses doctrines. Son auteur ? Satan, qui « séduit toute la terre » (Apocalypse 12:9). Comme l'a précisé l'apôtre Paul, Satan fait croire qu'il est juste, et ses ministres « se déguisent en ministres de justice » (2 Corinthiens 11:14-15).

Jésus nous avertis qu'à la fin de l'ère présente, « l'iniquité se sera accrue » (Matthieu 24:12). Le mot original grec traduit en français par « iniquité » est *anomia* et il signifie « sans loi » ; il représente l'absence de loi (autrement dit, ce sera l'anarchie). De quelle loi parlait-il ? L'apôtre Jean nous le dit : « Si nous gardons ses commandements, nous savons par cela que nous l'avons connu. Celui qui dit : Je l'ai connu, et qui ne garde pas ses commandements, est un menteur, et la vérité n'est point en lui » (1 Jean 2:3-4). Le vrai christianisme consiste à garder les commandements de Dieu.

## L'élimination de l'anarchie

L'absence de loi - le mépris des lois divines - est la cause majeure de tant de nos problèmes. Beaucoup de dirigeants religieux enseignent que la loi divine a été abolie ; ils n'enseignent pas la volonté de Dieu et ne condamnent pas les péchés.

Quand Christ reviendra, il établira son royaume ici-bas et il enseignera la loi divine à partir de Jérusalem (Ésaïe 2:2-3). De ce fait, il n'y aura plus de guerres (verset 4). La connaissance du vrai Dieu saturera toute la terre (Habakuk 2:14 ; Jérémie 31:34). C'est la bonne nouvelle que Jésus prêchait ; c'est le message du royaume de Dieu (Marc 1:15). Christ va revenir et va nous délivrer de toute cette confusion (Nous vous proposons à cet effet notre article [Qu'est-ce que le royaume de Dieu ?](#))

—Isaac Khalil

# « Toutes choses » ? Êtes-vous sérieux ?



Dans Romains 8:28, Paul a écrit que « toutes choses concourent au bien ». Que signifie cette merveilleuse promesse, surtout quand les choses vont mal ?

**J**oe balaya du regard le sol de sa cellule. Le gardien venait de refermer bruyamment la porte du cachot. Ses yeux s'acclimatèrent peu à peu à la sinistre pénombre. Il se demanda ce qu'il avait bien pu faire pour mériter un tel sort, ce qu'il allait bien pouvoir tirer de positif de cette expérience. Où était Dieu, dans tout cela ?

Myrte semblait perdue dans ses pensées. La menace réelle qui pesait sur tous les siens, sur toute la communauté, pesait lourdement sur sa conscience. Ce n'était pas ce qu'elle avait prévu. Comment la situation avait-elle pu dégénérer à ce point ? Pourquoi Dieu n'était-il pas intervenu ?

Paul s'assura qu'il avait repris pied, se redressa péniblement et s'étira. La journée s'était de nouveau avérée douloureuse. Comment les choses en étaient-elles arrivées là ? Pourquoi ces démêlés croissants, quasiment quotidiens avec des individus violents ? Peu importe la ville, il était toujours battu.

## Rien de neuf

Ce genre de récit souligne le cycle incessant d'épreuves si courantes de nos jours. Le vieil adage selon lequel « ce qui a été, c'est ce qui sera ... il n'y a rien de nouveau

sous le soleil » (Ecclésiaste 1:9) semble fort à propos lorsqu'il s'agit de décrire les affres éprouvées par des individus comme Joe, Myrte et Paul. Il est question d'eux trois dans la Bible (bien que les noms de deux d'entre eux aient été changés). Leur foi, leur conviction et leur engagement envers Dieu étaient forts. En dépit de leur dévouement pour l'Éternel, ils affrontèrent des obstacles énormes – se retrouvèrent dans des situations graves et dangereuses.

Joseph – le fils favori d'Israël – fut vendu comme esclave par ses propres frères (Genèse 37). Il fut piégé et fausement accusé par la femme de son maître qui voulait coucher avec lui. Ayant refusé ses avances, il fut jeté en prison où ceux qu'il aida finirent par l'oublier (Genèse 39-40). Pourtant, en dépit de la sévérité de ses épreuves, il demeura fidèle à Dieu.

Myrte – la traduction de son vrai nom, Hadassa – fut enlevée, alors qu'elle était jeune fille, du milieu des siens et promise à un roi païen (Esther 2). Elle se vit soudainement privée de ses rêves, de ses aspirations et de ses projets d'avenir, du fait de sa jeunesse et de sa beauté. Par la suite, devenue reine, Esther apprit le complot de génocide de son propre peuple. Pourtant, elle eut foi en Dieu.

Paul – un apôtre de Jésus-Christ – connut des épreuves constantes. Son récit le prouve : « ... par les coups, bien plus ; par les emprisonnements, bien plus. Souvent en danger de mort, cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands [...] J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité » (2 Corinthiens 11:23-27). Pourtant, il poursuivit sa tâche et sa mission au service de Dieu.

## Une profonde sagesse

Ce qui est stupéfiant, c'est que ces individus demeurèrent fidèles à Dieu, agonisant, endurant de dures épreuves avec conviction et espoir. Comment accomplirent-ils une telle prouesse ? Ils adoptèrent une profonde sagesse spirituelle qui leur servit d'ancre dans ces dures et déroutantes épreuves. Paul fut inspiré d'énoncer ce principe : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8:28).

Ce principe est une déclaration de foi. Paul déclara : « nous savons », et non pas nous avons l'impression que ou voici notre théorie. Il était convaincu que « toutes choses » – les situations agréables et les situations frustrantes – concourent à l'accomplissement d'un dessein édifiant et positif. C'est une déclaration puissante et positive sur le plan de Dieu, ses projets et son dessein !

Cet encouragement inclut les aspects positifs, fades et hideux de la vie, dans le contexte du résultat final pour toutes choses qui – pour ceux qui aiment Dieu – est immensément positif. Cela requiert une perspective éternelle quand on se débat avec cette vie physique. L'adoption de ce principe libère les individus des fers de l'inquiétude, du désespoir et du doute. Point n'est besoin pour nous de savoir d'avance quels vont être les moindres méandres de la vie. Il ne nous est pas demandé de manipuler les événements ou les gens à notre profit.

## Ceux qui aiment Dieu

Certes, n'importe qui souhaiterait bénéficier de ce concept. Est-ce à la portée de tous ? Dieu l'offre à ceux qu'il appelle – un nombre limité, pour commencer – éventuellement l'humanité entière (Jean 6:44 ; 1 Timothée 2:4). Nous vous proposons à cet effet notre article [Appelés et élus](#). Paul limite aussi ce bénéfice merveilleux à « ceux qui aiment Dieu ». Cette liberté, cette paix et cette satisfaction sont disponibles pour ceux qui aiment sincèrement Dieu. Mais que signifie aimer Dieu ?

Aimer Dieu, c'est déjà choisir de vivre conformément aux paramètres de sa volonté, ce que l'apôtre Jean explique en ces termes : « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5:3). Jean comprenait que notre capacité à aimer Dieu s'accroît dès que l'on désire de tout son être rechercher la volonté divine et obéir à Dieu.

C'est un défi pour quiconque fait partie de la famille des humains. La paix, la confiance et la foi qu'avaient Joseph, Esther et Paul – et bien d'autres – exigent des choix volontaires de notre part. Jésus a clairement précisé : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements » (Matthieu 19:17).

Ce mode de vie ne se limite pas à se tourner les pouces sans rien faire. La Bible le décrit comme solide, fascinant et confiant en l'avenir. Aimer Dieu, c'est un

choix personnel quotidien sérieux. Dieu encourage par ces mots ceux qui veulent lui obéir : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le » (Ecclésiaste 9:10). En chemin, les chrétiens – comme Joseph, Esther et Paul – fautent inévitablement et ne se montrent pas à la hauteur. Nos erreurs et nos péchés ont dès à présent des conséquences néfastes. Dieu permet cela aussi, et bien qu’il soit préférable que nous ne péchions pas, quand nous nous repentons, il fait en sorte qu’en fin de compte, pour la vie éternelle, tout finisse par s’arranger et que nous en tirions de précieuses leçons. Nous vous invitons à cet effet à consulter notre article [Le vrai christianisme : Des gens imparfaits s’efforçant d’atteindre la perfection](#).

### **Nous soupirons en nous-mêmes, en attendant**

On se méprend parfois sur Romains 8:28, pensant qu’il n’arrive que de bonnes choses à ceux qui aiment Dieu. Cette fausse conception provoque le découragement et le doute chez ceux qui traversent des épreuves et rencontrent des obstacles dans leur vie chrétienne. On se sert même de ce passage pour promouvoir un « évangile de santé et de prospérité », prétendant que les vrais chrétiens sont toujours en parfaite santé et sont toujours prospères – philosophie qui réduit nos rapports avec Dieu à une sorte de marchandage – ce qui est totalement erroné.

Romains 8:28 ne dit pas qu’il n’arrive aux vrais chrétiens que de bonnes choses. Jésus a bien dit : « Si le monde vous hait, sachez qu’il m’a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui est à lui ; mais parce que vous n’êtes pas du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, à cause de cela le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n’est pas plus grand que son maître. S’ils m’ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s’ils ont gardé ma parole, ils garderont aussi la vôtre » (Jean 15:18-20). « Haïront » et « persécuteront » sont des mots qui évoquent la méchanceté ; qu’on n’exprime pas quand on fait le bien.

Paul a préfacé Romains 8:28 en déclarant que nous autres, chrétiens, « soupirons en nous-mêmes » (ou gémissons), « nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l’attendons [le royaume de Dieu] avec persévérance » (verset 25). À l’instar de Joseph, d’Esther et de Paul – et de tous ceux qui ont aimé Dieu au fil des siècles – les vrais chrétiens connaissent des épreuves

et des défis qui les font parfois soupirer, gémir, mais le résultat final en vaut la peine.

### **Prenez courage**

Jésus nous encourage : « Je vous ai dit ces choses, afin que vous ayez *la paix* en moi. Vous aurez des tribulations dans le monde ; mais *prenez courage*, j’ai vaincu le monde » (Jean 16:33 ; c’est nous qui soulignons tout du long). Le principe énoncé dans Romains 8:28 est applicable plus que jamais. Les chrétiens peuvent voir ce qu’il y a de positif dans une situation, que l’expérience soit agréable ou déchirante. Dieu ne nous a pas promis que tout serait agréable. Il nous a dit : « Prenez courage » car, en fin de compte, tout concourra à notre bien.

Prenez le cas de Joseph. Plus tard dans sa vie, il comprit pourquoi Dieu avait permis qu’il traverse de si dures épreuves. S’adressant à ses frères, il leur dit : « Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m’avoir vendu pour être conduit ici, car c’est pour vous sauver la vie que Dieu m’a envoyé devant vous [...] » (Genèse 45:5-8). Joseph comprit plus tard que les plans de Dieu à long terme étaient pour leur bien, malgré les épreuves endurées.

Dans certaines situations, ce qui est pour notre bien peut ne pas nous être pleinement révélé de notre vivant. Face à ses épreuves, Paul adopta l’optique suivante : « J’ai appris à être content dans l’état où je me trouve. Je sais vivre dans l’humiliation, et je sais vivre dans l’abondance. En tout et partout j’ai appris à être rassasié et à avoir faim, à être dans l’abondance et à être dans la disette. Je puis tout par celui qui me fortifie » (Philippiens 4:11-13).

### **Toutes choses**

Que tirer de ce principe ? Notre approche devrait consister à rechercher le bien en tout, que nous soupirions ou non en attendant le royaume. Il nous faut persévérer entre temps ; ce que nous faisons en aimant sincèrement Dieu, « sachant que l’affliction produit la persévérance, et la persévérance la victoire dans l’épreuve, et cette victoire l’espérance » (Romains 5:3-4). Cette espérance, celle de la vie éternelle en tant qu’enfants de Dieu, n’a pas de prix !

*Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein.*

—Jason Hyde

# « Rendez grâces en toutes choses » (Vraiment ?)

Paul a écrit de belles choses, des choses inspirantes comme « Rendez grâces en toutes choses », mais est-ce réaliste ?

**P**aul nous exhorte à rendre grâce en toutes choses. Vraiment ? Les chrétiens subissent des choses parfois épouvantables, injustes et affligeantes – des maladies incurables, des accidents, la mort d’êtres chers, de graves soucis financiers, des épreuves et des tentations de toutes sortes. Paul voulait-il dire que nous devons rendre grâces pour ces affres ?

## Le contexte de sa déclaration

Peu après avoir établi la congrégation de Thessalonique, Paul fut expulsé de la ville par les menaces d’une foule démente. Sa première épître aux Thessaloniens fut écrite peu après, afin de répondre à plusieurs questions et pour encourager la jeune Église persécutée et affligée de la perte de plusieurs membres décédés. Paul donna le ton en informant les Thessaloniens qu’il rendait continuellement grâces à Dieu pour eux tous (1 Thessaloniens 1:2).

Dans son exhortation finale, il leur dit : « Soyez toujours joyeux. Priez sans cesse. Rendez grâces en toutes choses, car c’est à votre égard la volonté de Dieu en Jésus-Christ » (5:16-18 ; nous vous conseillons à cet effet nos articles « Quatre moyens de trouver de la joie dans les épreuves » et « Comment prier »).

## Une précision

Quand Paul dit « Rendez grâces en toutes choses » – dans toutes les situations, cela ne veut pas dire qu’il faille automatiquement être reconnaissants de toutes nos déboires. Par exemple, Job loua Dieu en dépit de ses terribles épreuves, et non pour ces dernières (Job 1:13-22). Le roi David, se sentant submergé d’épreuves (Psaume 69:1-2) déclara néanmoins : « Je célébrerai le nom de Dieu par des cantiques, je l’exalterai par des louanges » (verset 30).

## Songez aux dividendes éternels des épreuves

Nos épreuves peuvent nous aider à développer notre caractère chrétien, à devenir de plus en plus comme Dieu et à nous préparer pour notre destinée éternelle. Elles produisent la persévérance, un caractère intègre et l’espérance (Romains 5:3-4). Elles sont le creuset où est raffinée notre foi (1 Pierre 1:6-8). Elles permettent au fruit de la justice de se développer (Hébreux 12:1).

## La source de tout don parfait

Tout ce qu’il y a de bon dans nos vies provient de Dieu ; il est facile de prendre cela pour acquis, quand tout va bien. Paul nous encourage à rendre grâces à Dieu dans nos prières et à nous concentrer sur le positif (Philippiens 4:6-8). Lever les yeux au ciel et nous concentrer sur notre Créateur et ses projets d’avenir pour nous, nous aide à voir plus loin que nos épreuves du temps présent. Nous ne pouvons pleinement imaginer les merveilles que Dieu nous réserve, mais son Saint-Esprit peut nous donner la vision de notre avenir merveilleux.

« Toute grâce excellente et tout don parfait descendent d’en haut, du Père des lumières » (Jacques 1:17). Notre Père céleste souhaite nous pardonner, nous accorder son Esprit et la vie éternelle (Jean 3:16-17 ; Actes 2:38). Il veut que nous servions le restant de l’humanité avec lui (Apocalypse 5:10). Il veut que nous soyons ses enfants et que nous connaissions la joie et des plaisirs inimaginables pour l’éternité (1 Jean 3:1-2 ; Psaume 16:11).

## L’ultime point de vue

Paul cadre le tout : « Nos légères afflictions du moment présent produisent pour nous, au-delà de toute mesure, un poids éternel de gloire » (2 Corinthiens 4:17 ; voir également Romains 8:31-39). Le temps relativement court lors duquel les épreuves nous affligent n’est rien, comparé à la vie éternelle en tant qu’enfants de Dieu ! (Ne manquez pas de lire à cet effet nos articles « Le but de la vie » et « Comment honorer Dieu »).

—Mike Bennett

## LE FRUIT DE L'ESPRIT

Un fruit (*karpôs*) pousse avec le temps. Le fruit de l'Esprit se développe en pratiquant la voie divine, aidé du Saint-Esprit. *Karpôs* est au singulier, ce qui révèle une unité dans les neuf attributs mentionnés dans Galates 5:22-23, comme les raisins sur la grappe ou les quartiers d'une orange.



### L'AMOUR

(*agape*)

L'amour fraternel, l'affection, la bonne volonté, un amour basé sur la reconnaissance sincère de la valeur de l'être aimé.

**1 Jean 4:7-16**  
**Luc 10:25-37**  
**1 Corinthiens 13**

### LA JOIE

(*charâ*)

« La vertu, dans la vie chrétienne, correspondant au bonheur dans le monde séculier [...] Mais le bonheur dépend des circonstances, mais pas la joie » (*Expositor's Bible Commentary*).

**Psaumes 16:11**  
**Néhémie 8:10**  
**Jacques 1:2-4**

### LA PAIX

(*eiréne*)

L'harmonie, la concorde, la sécurité, la tranquillité, la prospérité, la félicité, la réunion de deux éléments qui avaient auparavant été séparés.

**Ésaïe 26:1-4**  
**Jean 16:33**  
**Philippiens 4:6-7**

### LA PATIENCE

(*makrothumía*)

L'endurance, la lenteur à venger les méfaits, la tolérance.

**Romains 2:7**  
**Colossiens 3:12-13**  
**Jacques 5:7-11**

### LA BIENVEILLANCE

(*chrestôtes*)

La gentillesse, l'intégrité.

**Proverbes 31:26**  
**Luc 6:35-36**  
**Éphésiens 4:32**

### LA BONTÉ

(*agathosúne*)

L'intégrité de cœur et la droiture de vie ; une bonté qui profite aux autres.

**Luc 6:45**  
**Romains 12:2, 9, 21**  
**2 Thessaloniens 1:11-12**

### LA FOI

(*pístis*)

La conviction de ce qui est vrai, la fidélité, les choses sur lesquelles on peut compter, la fiabilité.

**Matthieu 25:21**  
**Hébreux 11**  
**Jacques 2:14-26**

### LA DOUCEUR

(*praôtes*)

La clémence, la bénignité.

**Éphésiens 4:1-3**  
**Tite 3:1-2**  
**Galates 6:1**

### LA MAÎTRISE DE SOI

(*engkráteia*)

La tempérance, la vertu de qui-conque maîtrise ses désirs et ses passions, surtout sa sensualité.

**Proverbes 25:28**  
**1 Corinthiens 9:24-27**  
**2 Pierre 1:5-8**

Pour de plus amples détails sur ce sujet, lire notre article « Le fruit de l'Esprit » et notre parcours s'y rapportant.

[VieEspoirEtVerite.org](http://VieEspoirEtVerite.org)

# Leçons pour les mariages modernes

## De la part d'Abraham et de Sara

Que révèle la Bible à propos du mariage entre Abraham et Sara ? Quelles leçons pouvons-nous apprendre sur le mariage chrétien, en étudiant l'union conjugale de ces piliers de la foi ?

**A**braham et Sara sont connus pour leur exemple de foi. Comme on peut le lire dans le 11<sup>e</sup> chapitre de l'épître aux Hébreux, « C'est par la foi qu'Abraham, lors de sa vocation, obéit et partit pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage » (verset 8). Et « C'est par la foi que Sara elle-même, malgré son âge avancé, fut rendue capable d'avoir une postérité, parce qu'elle crut à la fidélité de celui qui avait fait la promesse » (verset 11).

Ce qu'on ignore souvent, c'est que leur relation fournit des renseignements précieux pour les mariages modernes.

Pour commencer, il faut reconnaître que la Bible n'a pas été écrite comme manuel conjugal et qu'elle ne contient pas beaucoup de descriptions des unions conjugales des couples dont elle parle. Sur les quelques rares mariages qui y sont décrits, on n'y trouve généralement peu d'informations sur les pensées les plus intimes, les

désaccords et les défis de ces couples pour réussir leurs unions.

Par contre, pour ce qui est de savoir quels sentiments, quels problèmes et quelles tensions affectent tous les mariages, l'union d'Abraham et de Sara est probablement l'une des plus révélatrices de la Bible. Et ce qui ne devrait pas non plus nous surprendre, c'est que celui que les Écritures appellent le « père » de tous les croyants (Romains 4:16) et sa fidèle épouse fournissent des leçons pour les mariages chrétiens actuels.

### Des tensions maritales pour Abraham et Sara

Il est tentant de se dire que jadis, à l'époque d'Abraham et de Sara, la vie était simple et moins stressante. Or, ce n'était pas le cas. Bien que les temps, les coutumes et les

circonstances aient changé, tous les mariages traversent des épreuves et connaissent des difficultés.

D'après la Bible, Abraham et Sara, en tant que couple, connurent plusieurs problèmes stressants persistants liés essentiellement à deux situations : Premièrement, Abraham craignait d'être tué par quelqu'un désirant sa femme, qui était très belle ; et deuxièmement, un long délai s'écoula avant que ne s'accomplisse la promesse divine qu'ils auraient un fils. Les récits que nous donne la Bible, relatifs à ces deux questions, ne sont guère flatteurs pour Abraham et Sara. L'Écriture n'omet pas les péchés et les erreurs des justes, car nous pouvons tirer des leçons de leurs exemples.

## **Le mensonge d'Abraham et de Sara à propos de leur statut marital**

La Bible indique qu'à deux occasions, Abraham craignit qu'un dirigeant ne le tue pour prendre Sara comme femme (Genèse 12:10-13 ; 20:2) et pour se protéger, il convainquit Sara de prétendre qu'elle était sa sœur. Techniquement, Sara était sa demi-sœur : « Il est vrai qu'elle est ma sœur, fille de mon père ; seulement, elle n'est pas fille de ma mère ; et elle est devenue ma femme » (Genèse 20:12). La « demi-vérité » que tous deux disaient quand ils étaient en Égypte, puis à Guézar, était malhonnête. Elle était délibérée et avait pour but de tromper.

Dans ces deux situations, Dieu fut miséricordieux envers eux. En dépit de leur faiblesse, il les protégea miraculeusement et leur permit de retourner à Canaan. La Bible ne nous dit pas comment cela affecta leurs rapports conjugaux. À ces deux occasions, il est clair qu'Abraham ne s'appuya pas sur Dieu, pour leur protection, et Sara aurait pu douter de la force de caractère de l'homme qu'elle avait épousé et se demander s'il se souciait réellement d'elle.

## **Les tensions du couple à propos du fils promis**

Après avoir obéi à Dieu qui leur dit de se rendre à Canaan, l'un des soucis majeurs du couple fut leur incapacité à être parents. Ils étaient aisés, avaient plusieurs centaines de serviteurs, de grands troupeaux, de l'argent et de l'or (Genèse 14:14 ; 13:2), mais Sara était stérile et ils n'avaient personne à qui transmettre leurs richesses.

Un jour qu'Abraham se lamentait de cette situation, Dieu lui promit qu'il aurait un fils et même d'innombrables descendants (Genèse 15:2-5). Abraham crut l'Éternel, mais il devint de plus en plus difficile, pour lui, de maintenir sa foi en la promesse divine ; à mesure que les années s'écoulaient et Sara était toujours incapable de concevoir.

Après avoir résidé en Canaan 10 ans, Sara, étant toujours stérile, pensa avoir découvert un moyen par lequel Dieu les bénirait par la venue d'un enfant. À l'époque, il était courant - pour un couple privé d'héritier - d'en avoir un par l'intermédiaire d'une servante. Sara proposa donc à Abraham d'avoir un rapport avec sa servante égyptienne Agar, pour voir s'ils pourraient avoir un enfant par elle (Genèse 16:1-3). Abraham acquiesça. Leur raisonnement humain, plutôt que leur foi en Dieu, plut aux deux. Peu après, Agar portait en elle l'enfant d'Abraham.

## **Sara est contrariée**

Ce que ni Abraham ni Sara n'avait prévu, ce sont les remous psychologiques que la grossesse d'Agar allait causer. Sara dit alors à son mari : « L'outrage qui m'est fait retombe sur toi. J'ai mis ma servante dans ton sein ; et, quand elle a vu qu'elle était enceinte, elle m'a regardée avec mépris. Que l'Éternel soit juge entre moi et toi ! » (verset 5).

Ce passage est l'un des plus émouvant de la Bible à propos du mariage.

Sara était irritée de cette situation et estimait que son mari se devait de résoudre le problème. Agar n'était qu'une servante, mais porter l'enfant d'Abraham lui avait indubitablement donné un nouveau statut que les légalités ne pouvaient limiter. Sara s'attendait à ce que son mari remette sa servante à sa place et mette fin au mépris que lui vouait Agar. Apparemment, Sara minimisait sa propre responsabilité dans ce qui se passait, oubliant que c'était elle qui avait suggéré cette solution à son mari. Abraham dit à Sara de traiter Agar comme bon lui semblait. Sara traita Agar si durement qu'elle s'enfuit (verset 6).

Agar suivit les instructions de l'Éternel de retourner vers sa maîtresse et de se soumettre à elle, mais quelques années plus tard, la présence d'Agar et de l'enfant qu'elle avait porté - Ismaël - allait de nouveau créer une forte tension entre les époux.

## Abraham et Sara ont un fils, Isaac

Quand Abraham eut 99 ans (13 ans après la naissance d'Ismaël né quand il en avait 86 [Genèse 16:16]), Dieu apparut à Abraham et lui dit qu'environ un an plus tard, lui et Sara auraient un fils (Genèse 17:19,21). Peu après, l'Éternel apparut au couple et lui confirma que Sara deviendrait enceinte et leur enfanterait un fils (Genèse 18:10).

Dans Genèse 21:1-7, est décrite la naissance d'Isaac - nom donné par Dieu et signifiant « rire ». Sara - à la naissance de leur fils promis - avait déclaré : « Dieu m'a fait un sujet de rire ; quiconque l'apprendra rira de moi [...] Qui aurait dit à Abraham : Sara allaitera des enfants ? Cependant je lui ai enfanté un fils dans sa vieillesse » (versets 6-7).

C'était probablement la période la plus heureuse dans la vie de ce couple. Vingt-quatre ans environ après qu'ils étaient venus s'installer en Canaan, la promesse divine allait enfin se réaliser. Ils avaient maintenant leur propre fils à qui les promesses divines allaient pouvoir passer, et passer à ses descendants.

## Nouvelles tensions

La situation devint de nouveau stressante avec Agar et son fils Ismaël lors d'une fête qu'Abraham organisa pour célébrer le jour où Isaac fut sevré. Ce qui avait bien débuté pour Sara se transforma en une douloureuse expérience quand elle vit Ismaël se moquer de ce qui se passait. La réaction de Sara fut de demander à Abraham : « Chasse cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils, avec Isaac » (verset 10). Abraham fut contrarié à son tour : « Cette parole déplut fort aux yeux d'Abraham, à cause de son fils » (verset 11). Isaac était le fils de la promesse, mais Ismaël était aussi son fils et le renvoyer allait être douloureux. Abraham fut profondément attristé par la demande de Sara.

Après que Dieu ait dit à Abraham d'écouter la voix de son épouse et lui ait assuré qu'il ferait d'Ismaël une grande nation, Abraham accepta de renvoyer Agar et Ismaël. La Bible ne nous dit pas la tournure que prit l'union conjugale d'Abraham et de Sara, par la suite. On peut supposer que les choses rentrèrent dans l'ordre et qu'ils vécurent heureux dans leur vieillesse, éduquant Isaac.

## Des leçons pour les mariages modernes

Quand on réfléchit sur le mariage d'Abraham et de Sara, plusieurs leçons importantes peuvent être apprises pour nos mariages modernes. Par exemple...

- 1.** Il est normal d'avoir des problèmes conjugaux. Nous sommes tous des individus uniques ayant des points de vue différents. Même les gens pieux, comme Abraham et Sara, connurent des tensions dans leur mariage.
- 2.** Blâmer les autres est facile. Sara blâma (à tort) Abraham des frictions qu'elle avait avec Agar, et Abraham pensa probablement que la réaction de son épouse était excessive quand elle lui demanda de chasser Agar et Ismaël.
- 3.** Maintenir notre foi en Dieu peut être difficile quand Dieu n'exauce pas nos prières dans les délais que nous prévoyons. Abraham et Sara furent durement mis à l'épreuve dans ce domaine.
- 4.** Les maris doivent apprendre quand il faut dire « oui, chéri ! », et quand dire « non, chéri ! ». Accepter la suggestion de Sara d'avoir un enfant d'Agar était similaire à la décision d'Adam d'accepter la proposition d'Ève de manger du fruit défendu. Au lieu de dire « Non, Sara, Dieu nous accordera un fils, le moment venu ! », Abraham adopta une mauvaise idée.
- 5.** Les épouses ont besoin de comprendre que leur mari, comme Abraham, commettront des erreurs à essayer de diriger leur famille comme Christ dirige l'Église. Mesdames les épouses, si votre mari s'efforce de développer sa relation avec Dieu, soyez patientes avec lui. Maris, vous aussi, soyez patients avec votre épouse.
- 6.** Avoir les mêmes objectifs spirituels est important si l'on veut réussir son mariage. En dépit des tensions qu'ils connurent, Abraham et Sara unirent leurs efforts pour s'extirper d'une culture païenne et pour développer leur foi en Dieu.

Il ne fait aucun doute qu'Abraham et Sara connurent bien des stressés dans leur union conjugale mais ils s'appliquèrent à les résoudre et sont des exemples de foi pour les chrétiens d'aujourd'hui.

Nous vous conseillons à cet effet notre article [Comment avoir un mariage heureux](#) et les articles connexes, dans notre section [Relations](#).

—David Treybig

**Q :** Nous savons que Jésus est venu sur terre. Par conséquent, si nous ne pouvons pas déterminer la date exacte de sa naissance, quel mal y a-t-il à choisir une date pour adorer notre sauveur ?

**R :** Si l'on ignore la date exacte de la naissance de Christ, les origines et les coutumes païennes de Noël, en revanche, sont bien connues. Le 25 décembre a lui aussi une origine païenne.

Il est bien connu qu'au quatrième siècle de notre ère, l'Église catholique a adopté la célébration païenne du solstice hivernal et l'a modifiée. Elle a décidé de s'en servir pour célébrer la naissance du Fils de Dieu à la place du dieu soleil. « Le solstice hivernal (les Brumalia), qui était alors la fête de Mithras et du soleil invaincu, avait été apparenté à la naissance de Jésus en 354 par l'évêque de Rome, Libère » (*A History of Pagan Europe*, 1995, p. 76).

Néanmoins, Noël - avec toutes ses traditions - n'est pas le seul exemple de paganisme mélangé au culte du vrai Dieu. D'après l'Ancien Testament, le syncrétisme religieux (le mélange de diverses traditions religieuses) n'avait cessé d'être un problème pour l'ancien Israël. La question que nous devrions nous poser est la suivante : Cela fait-il une différence pour Dieu si nous

choisissons nous-mêmes une date pour l'adorer en célébrant la naissance de Jésus, surtout quand cette date et les coutumes de cette célébration ont une origine païenne ?

Il n'y a dans la Bible aucun commandement nous ordonnant d'observer la naissance de Christ, et la Bible ne dit nulle part que l'Église primitive du Nouveau Testament ait célébré Noël. Dieu attache de l'importance à la manière dont nous l'adorons. Notez ses instructions, dans Deutéronome 12:30 : « Garde-toi de te laisser prendre au piège en les imitant, après qu'elles auront été détruites devant toi. Garde-toi de t'informer de leurs dieux et de dire : Comment ces nations servaient-elles leurs dieux ? Moi aussi, je veux faire de même ».

Dieu attache une grande importance aux jours où nous l'adorons. Il nous dit de célébrer « les fêtes de l'Éternel » énumérées dans Lévitique 23. Pour en savoir plus sur ces célébrations, lire notre brochure gratuite intitulée [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous](#).

**Q :** Comment un grand-père de 70 ans peut-il ne pas célébrer Noël avec sa femme, ses filles et ses petits-enfants ? Je viens seulement de découvrir la vérité sur Noël, mais jusqu'à présent, ma famille ne l'accepte pas.

**R :** La première chose que vous devriez faire est d'expliquer gentiment à votre famille que vous êtes à présent convaincu qu'il ne faut pas célébrer Noël. (Lire à cet effet notre article [Les chrétiens devraient-ils célébrer Noël ?](#), notamment la section « Comment expliquer cela à mes proches ? »).

Autres suggestions :

- Encouragez les membres de votre famille en leur disant qu'il y aura d'autres occasions pour offrir et recevoir des cadeaux. Soyez certain de le faire - marquant, au besoin, des dates sur votre calendrier !
- S'ils insistent pour vous offrir un cadeau, vous pouvez l'accepter au lieu de le refuser et d'envenimer vos rapports. Accepter un cadeau n'équivaut pas à célébrer Noël. Si votre

conscience vous travaille, ne l'acceptez pas (Romains 14:23).

- Rendre visite aux proches à un autre moment qu'à Noël donne de bons résultats pour certains.
- À Noël, certains participent au repas avec la famille, mais pas aux autres activités de la journée.

Il se peut que votre famille ne comprenne pas, même si - pour vous - c'est clair. Dans la plupart des cas, sans doute se fera-t-elle à l'idée que vos convictions ont changé. Soyez patient avec elle. Si plusieurs cherchent sincèrement à savoir pourquoi vous ne célébrez pas cette fête, vous pouvez leur indiquer notre site et nos articles sur Noël ; il est cependant préférable de ne rien dire tant qu'on ne vous demande rien. Ne cherchez pas à leur imposer vos idées.

# Le déclin de l'Amérique

Les États-Unis étant encore en proie à des convulsions domestiques, leur départ ignominieux d'Afghanistan a poussé les Alliés à se demander si l'ère de l'Amérique touche à sa fin.



Comment oublier le spectacle de gros hélicoptères militaires récupérant des diplomates américains sur le toit d'une ambassade imposante ; de parents essayant désespérément de confier leurs bébés à des soldats, au-dessus de barbelés ; d'Afghans désespérés déferlant sur l'asphalte, courant après un avion bondé décollant, plusieurs chutant du ciel alors que le gros transporteur quittait l'aéroport de Kaboul.

## Une fin ignominieuse

Le monde a eu les yeux rivés sur les scènes de cette défaite chaotique et honteuse qui risque d'être un tournant important dans la présidence de Joe Biden et une démonstration de la puissance décroissante de l'Amérique. Ce « moment de Kaboul » de l'échec américain, d'après un affichage d'un blog publié par *The Times of Israel*, annonçait qu'« un géant ruiné et fatigué s'empressait de partir » et illustre « un déclin réel de la

puissance imposante de l'Amérique » au point que « la *Pax Americana* a cessé d'exister ».

Un article de *United Press International* est même allé plus loin, déclarant que « quand les historiens évoqueront le départ incohérent des États-Unis d'Afghanistan, cela risque de passer pour une phase critique du déclin de l'Amérique dans le monde ». Cela rappelle « la crise de Suez en 1956, qui non seulement avait humilié le gouvernement britannique de Sir Antony Eden, mais avait aussi marqué la fin du Royaume-Uni en tant que puissance mondiale ».

Et ledit article de poursuivre : « La pire perte est celle de la crédibilité des États-Unis qui - en tant que puissance - semblent régresser de plus en plus sur la scène internationale (et se désintégrer nationalement) ».

## Débâcle et déclin

Le désastre en cours, retransmis dans des foyers du monde entier, a été perçu comme une défaite pour la nation la plus puissante du globe, face à une armée jihadiste. Les médias internationaux ont qualifié la débâcle de balafre spectaculaire dans l'image de l'Amérique.

- « De Saïgon à Kaboul, ce que le fiasco américain en Afghanistan signifie pour le monde » (*The Economist*, 21 août 2021).
- « La décadence et l'arrogance ont fini par abaisser l'empire américain » (*The Telegraph*, 18 août 2021).
- « Ce que les Alliés de l'Amérique peuvent tirer de l'écroulement de l'Afghanistan » (*Haaretz*, 15 août 2021).
- « Voici comment Biden a brisé l'OTAN » (*The Wall Street Journal*, 19 août 2021).
- « Le fiasco afghan suscite des questions épineuses pour l'Europe » (*The New York Times*, 23 août 2021).
- « Les relations entre le Royaume-Uni et les États-Unis en chute libre sont une autre victime de la chute de l'Afghanistan » (*The Guardian*, 22 août 2021).

## Les retombées de l'abandon

L'idée que se faisait la communauté internationale de l'Amérique en tant que leader du monde a sérieusement été endommagée par la calamité saisissant l'Afghanistan. Un frisson de frustration et de stupéfaction a saisi les

dirigeants nationaux européens qui se sont sentis un peu trahis face au retrait désorganisé et presque désinvolte des troupes américaines qui a provoqué un effet de dominos ayant permis au taliban de reprendre le pouvoir.

La guerre en Afghanistan ayant débuté à l'instigation de l'invocation, par les États-Unis, de l'article 5 de l'OTAN - d'après lequel une attaque sur un seul de ses pays membres représente une attaque contre tous ses membres - l'absence de coordination de l'Amérique avec ses partenaires a suscité des doutes sur la fiabilité de Washington en tant qu'Allié.

L'allié le plus apprécié de l'Amérique - le Royaume-Uni - s'est empressé de qualifier l'exode hâtif des troupes américaines d'erreur historique. La Chambre des communes britannique l'a condamnée, le qualifiant de honteux et de catastrophique. Le Premier ministre Boris Johnson a dû attendre plusieurs jours avant d'être autorisé à parler au président américain, et Tobias Ellwood - président du parlement britannique du comité de défense a dit tout haut ce que beaucoup pensaient tout bas : « C'est une énorme gaffe, qui va avoir des conséquences stratégiques à long terme ».

## Un autre flux de migrants ?

Les responsables français prévoient - et veulent à tout prix éviter - la pagaïe ayant résulté de la dernière vague majeure de migrants de 2015. À l'époque, plus de 1,3 million de ressortissants syriens, afghans, et autres, ont déferlé sur l'Europe, provoquant des remous sociaux et politiques dans tout le continent.

« L'Europe ne peut pas affronter seule cette situation », a déclaré, exaspéré, le président français Emmanuel Macron. La chancelière allemande sortante - Angela Merkel - a qualifié ce qui se passe en Afghanistan d'amer, de dramatique et de terrifiant. Armin Lachet - le nouveau leader du parti de Merkel - déplorant la situation, a dit « il ne faut pas que 2015 se répète », a qualifié ce qui se passe de « pire débâcle qu'ait connu l'OTAN depuis sa fondation » et de « changement révolutionnaire ».

## Une faiblesse provocante

À mesure que les Alliés recalibrent leurs opinions sur la volonté politique américaine, les conséquences du retrait bâclé d'Afghanistan pourraient bien se faire sentir pendant des années - voire des décennies - pour les pays affrontant des invasions virtuelles de réfugiés.

Pour d'autres pays, affrontant des invasions réelles, le parapluie américain ne semble plus efficace.

Comme l'a écrit l'éditorialiste du *New York Times* Bret Stephens, « Tout ennemi va tirer la leçon que les États-Unis sont une puissance inepte » et « tous les Alliés - Taïwan, l'Ukraine, les États baltes, Israël, le Japon - vont en conclure qu'ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes ».

D'autres observateurs internationaux sont plus directs : Le président Biden « va être mis à l'épreuve par les Russes ou les Chinois, pour savoir s'il osera réagir [...] À l'heure qu'il est, la crédibilité américaine n'est pas garantie », a déclaré François Heisbourg - un conseiller principal pour l'Europe à l'Institut International d'Études Stratégiques.

### Quel sera le premier test ?

Les États baltes se demandent peut-être comment les Américains vont réagir à l'invocation de l'article 5 en cas d'attaque russe. L'influence décroissante de l'Amérique au Moyen-Orient projette une ombre sur toute la région. Israël et les nations à majorité sunnite vont miser sur l'avenir mais ils n'ont guère envie de se lancer dans des entreprises diplomatiques musclées. Les jihadistes se targueront de convoquer les États-Unis du « cimetière des empires », et l'Iran - sentant une faiblesse - s'enhardira.

Le *Wall Street Journal* a noté que « le chaos en Afghanistan a secoué les Alliés [...] en Asie, eux qui comptent sur le soutien de Washington pour contrer la puissance croissante de la Chine et d'une Corée du Nord belligérante ». Beijing s'est vu offrir une propagande avantageuse, et les médias chinois ont immédiatement misé sur la crise. Quelques heures seulement après la chute de Kaboul, les Chinois ont commencé à publier hautement la supposée faiblesse de l'Amérique et à défier Taïwan par des menaces d'invasion. Le *Global Times* du parti communiste a écrit : « Si les États-Unis ne sont même pas capables de s'assurer une victoire dans une rivalité avec des petits pays, que pourraient-ils faire de mieux dans un jeu de pouvoir avec la Chine ? »

### Ce que révèle l'histoire

L'économiste politique éminent Francis Fukuyama a fait remarquer que cette retraite humiliante « évoque un tournant majeur dans l'histoire universelle, à un moment où l'Amérique s'est détournée du monde », mais il a aussi calculé que « la fin de l'ère américaine a eu lieu bien plus tôt » et que « les raisons à long terme de la faiblesse

et du déclin de l'Amérique sont plus domestiques qu'internationales [...] la mesure de son influence va dépendre de son aptitude à résoudre ses problèmes domestiques, plutôt que sa politique étrangère ».

Rares sont les observateurs qui peuvent reconnaître l'état d'une nation à travers la lentille de l'histoire et comprendre le caractère de cause à effet inhérent à la fragilité et à l'instabilité capables de faire chuter même les nations les plus puissantes. À une époque où même les professeurs d'histoire des universités sont prompts à tirer des leçons détaillées de l'histoire, il n'est pas surprenant que des populations entières ne puissent constater qu'une nation court un grave danger.

Bien qu'historiquement nous ne tirions jamais les leçons du passé, quelques historiens ont étudié les grandes nations et les grands empires du passé et ont remarqué plusieurs parallèles notoires. Ils nous offrent de précieuses leçons.

Arnold Toynbee, auteur de *A Study of History* (1961) a averti que « sur les 22 civilisations qui ont paru dans l'histoire, 19 d'entre elles se sont écroulées quand elles ont atteint l'état moral dans lequel se trouvent à présent les États-Unis ». Imaginez ce qu'il écrirait aujourd'hui, six décennies plus tard !

### La longévité des empires

Dans la tradition de « L'histoire du déclin et de la chute de l'empire romain » par Edward Gibbon, Sir John Glubb a aussi étudié le cycle de vie des empires. Ce soldat britannique du 20<sup>e</sup> siècle, auteur érudit, a étudié et découvert des modèles, ou des stades, qui gouvernent l'apparition et le déclin des grands empires de l'histoire comme les empires romain, ottoman et même perse.

Dans son ouvrage *The Fate of Empires and Search for Survival* (1976), il résume comment les empires suivent un modèle particulier à mesure qu'ils s'étendent, se développent, déclinent, et finissent par s'écrouler. Il résume, dans les grandes lignes, les séquences de développement des empires en phases ou ères successives comme celle des pionniers, celle des conquêtes, celle du commerce, celle de l'affluence, celle de l'intellect, celle de la décadence, celle du déclin et celle de l'écroulement.

Une découverte étonnante était que la durée moyenne de la grandeur d'une nation ou d'un empire est de 250 ans. « Cette moyenne, écrit-il, n'a pas changé pendant 3000 ans ». Au cours des trois derniers millénaires, toutes les grandes nations ou empires se sont égarés

au bout de 250 ans, en moyenne, ne disparaissant pas nécessairement dans ce laps de temps mais se retrouvant dans un état bien moins dynamique et nettement moins influent, ne retrouvant jamais leur grandeur passée.

Ce jalon revêt une signification accrue pour les États-Unis qui s'apprêtent à célébrer le 250<sup>e</sup> anniversaire de la signature, en 1776, de leur Déclaration d'Indépendance. L'histoire des grands États se ressemble étonnamment. Tous les empires débutent par une explosion d'énergie de la part d'individus pauvres mais robustes et agités qui ont un sens de moralité et de vertus communes. À mesure que les effets corrosifs de la réussite matérielle se font sentir et se mettent à miner l'importance du caractère, des vertus – comme le sens du sacrifice et de la discipline qui avaient conduit à leur création – sont délaissées et la prospérité devient plus importante.

Après avoir atteint leur zénith, une ère de décadence amorce la dérive finale vers l'écroulement. La décadence qui – d'après Glubb – est « un mal moral et spirituel résultant d'une trop longue période de prospérité et de puissance » produit leur chute. « N'étant pas convaincus que quoi que ce soit dans la vie mérite d'être conservé », ils finissent par pourrir du dedans avant d'être conquis du dehors ou de s'écrouler sous le poids de leur auto-indulgence, de leurs dettes, estimant que tout leur est dû, à cause de leur cupidité, de leur frivolité et de leur envie.

## Les leçons du passé

On peut lire dans le livre de l'Ecclésiaste, dans l'Ancien Testament, que « ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil » (1:9). Il en a été de même pour les grands empires du passé. Ils ont tous eu une période brève de prééminence, mais aucun d'eux n'a tiré les leçons des puissances qui les avaient précédés. Tous s'engagent dans le même cycle, finissant par décliner et disparaître.

Le Créateur Dieu, l'ultime maître de l'histoire et des événements futurs, juge les nations et les individus pour leurs péchés (Daniel 4:34-35). Dieu, qui est patient, laisse du temps s'écouler avant que l'iniquité atteigne « son comble » (Genèse 15:16 ; Daniel 5 ; Jérémie 30:7).

## La décadence actuelle

L'ancien Israël eut l'unique avantage d'être membre d'une alliance avec Dieu. Néanmoins, le Tout-Puissant avertit son peuple qu'il succomberait à ses penchants humains et cesserait de l'adorer s'il

devenait matériellement repu après être entré dans la Terre Promise (Deutéronome 6:11-12 ; 8:11-20 ; 31:20). À mesure qu'Israël négligea l'Éternel, un cycle continu de péchés et d'infidélité à ses lois sapait la force de la nation et finit par provoquer la division, la captivité et l'exil (Osée 7:8-12).

L'Amérique d'aujourd'hui, bien que matériellement bénie, fait – elle aussi – bien peu de choses de nature à plaire à Dieu. Il y a longtemps que la nation la plus riche dans l'histoire du monde – les États-Unis – a oublié Dieu et les bénédictions qu'il a déversées sur les descendants d'Abraham. À présent, l'Amérique est devenue une fontaine de péchés, « rendant conventionnel, écrit l'auteur de *America's Expiration Date*, Cal Thomas, ce qui passait jadis pour aberrant et des relations repoussantes [...] diverses autres corruptions de la masculinité et de la féminité [...] cohabitation ; ruptures conjugales ; violations éthiques dans les affaires et le gouvernement ; une grossièreté et une corrosion de culture qui inclut – sans se limiter à – l'industrie pornographique qui rapporte des milliards ; et l'abandon d'un standard par lequel on définissait jadis le bien et le mal ».

## Un appel au repentir

La Bible décrit la fin de l'ère présente comme étant caractérisée par un état avancé de décadence culturelle, comme le prouve son manque de maîtrise de soi, sa quête de plaisir et sa haine de ce qui est bien (2 Timothée 3:1-4). En fait l'apôtre Paul a écrit, à propos de ceux de cette génération méchante et adultère, qu'ils sont « ingénieurs au mal » (Romains 1:30 ; version Segond NEG) ou « inventeurs de méchancetés » (version Ostervald).

Dieu appelle les nations et les individus à s'humilier, à se repentir et se tourner vers lui (Joël 2:12-17 ; 2 Chroniques 7:14 ; Jérémie 18:7-8). Bien qu'il ne semble pas que les nations soient disposées à le faire, nous pouvons, individuellement, répondre à son appel (lire à cet effet notre article [Comment se repentir](#)).

Les États-Unis, et tout l'occident, sont engagés dans une période tumultueuse de grandes révolutions sociales, culturelles et morales qui font partie des événements prophétisés il y a longtemps dans la Bible (Nous vous invitons à en savoir davantage à ce sujet en lisant notre brochure gratuite [Une clé essentielle dans les prophéties bibliques](#)).

—Neal Hogberg

# LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

## Faiblesses, faillibilité et humilité

Il est facile de se tromper à propos de la Bible, mais pas toujours facile d'admettre qu'on puisse avoir tort. Quelle approche devrions-nous adopter face à notre propension à nous méprendre ?

Il y a 2000 ans, le peuple juif attendait la venue du Messie. Les Juifs connaissaient les Écritures, qu'ils étudiaient depuis des siècles. Ils étaient persuadés que le Messie allait renverser le gouvernement romain et rétablir Israël comme grande puissance mondiale.

Ils pensaient que Dieu allait « susciter à David un germe juste », qu'il allait « régner en roi, prospérer, et pratiquer la justice et l'équité dans le pays » (pour résumer Jérémie 23:5). Ce roi allait, comme l'avait annoncé Ésaïe, « prononcer avec droiture un jugement sur les malheureux, frapperait la terre de sa parole comme d'une verge, et du souffle de ses lèvres ferait mourir le méchant » (pour résumer Ésaïe 11:4).

Les Écritures ne mentaient pas, mais les Juifs se méprenaient. Le Messie n'allait pas renverser les Romains. Il allait d'abord venir pour mourir et devenir un sacrifice pour la rémission des péchés. Il reviendrait ensuite – mais c'est encore futur – comme roi conquérant (Hébreux 9:28).

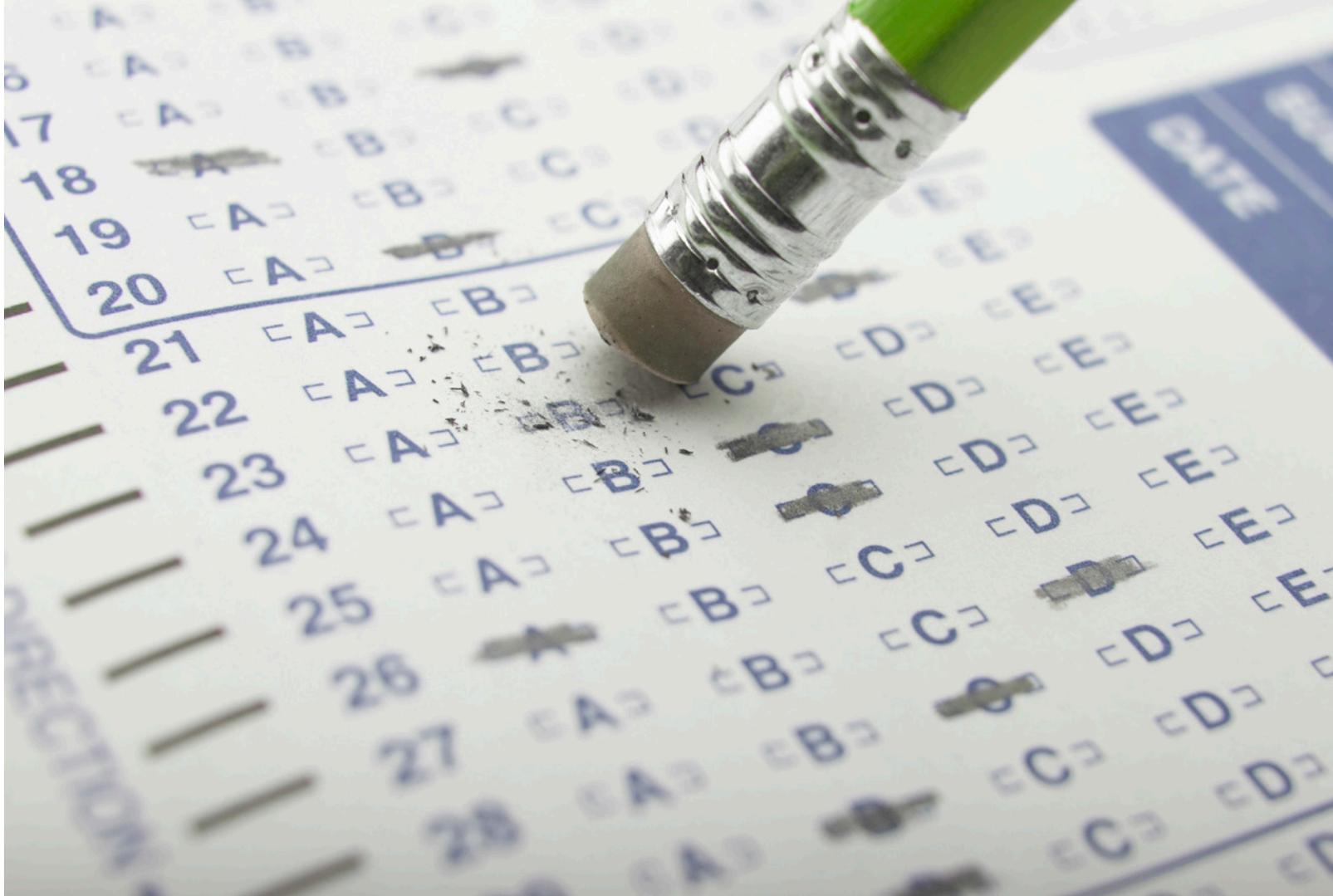
Les disciples eux-mêmes – qui étaient tous juifs – s'attendaient eux aussi à ce que Jésus accomplisse ces prophéties, de leur temps. Après sa résurrection, ils lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume d'Israël ? » (Actes 1:6).

Avec 2000 ans de recul, il est facile de comprendre que la réponse à cette question était : « Pas encore ! ». Néanmoins, à l'époque, il était difficile, pour les disciples, de comprendre que le plan de Dieu puisse inclure autre chose.

### D'autres méprises du premier siècle

Ce n'était pas la dernière méprise que le peuple de Dieu allait avoir. Tôt, dans l'histoire de l'Église du Nouveau Testament, Dieu précisa clairement qu'il appelait aussi des païens (des gentils ou non-israélites) dans son Église. C'était choquant, et cela causait souvent des divisions. Il était difficile, pour certains, d'accepter que d'anciens ennemis du peuple de Dieu puissent subitement être accueillis en son sein (Actes 11:2-3, 18).

Par contre, les apôtres finirent par comprendre que rien de tout ceci ne constituait un changement dans les projets divins ; qu'en fait, cela avait été annoncé par les prophètes dans les siècles précédents. Jacques cite Amos, pour expliquer à l'Église : « Que le reste des hommes cherche le Seigneur, ainsi que toutes les nations sur lesquelles mon nom est invoqué, dit le Seigneur, qui fait ces choses » (Actes 15:17).



### Ce n'est pas toujours évident

Pourquoi la majorité des Juifs eurent-ils tant de mal à le comprendre ? Ces vérités - le sacrifice de Christ et le salut des païens - n'avaient-elles pas été annoncées dans les Écritures depuis des siècles ? À présent, nous pouvons aisément citer divers passages dans les prophètes (et même plusieurs livres antérieurs) d'après lesquels il était clair que ces événements avaient toujours fait partie du plan de Dieu. Pour nous, tout cela semble logique. Pourquoi fallut-il si longtemps à l'Église primitive pour le comprendre ? Parce que c'est seulement à présent que tout devient clair. Nous avons 2000 ans de recul, avons eu le temps d'y réfléchir, et nous savons que Jésus a été « blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités » et nous comprenons que « l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous » (Ésaïe 53:5-6).

À l'époque, ce n'était pas évident. Ce qui n'était pas clair non plus, c'était que « l'Écriture, prévoyant que Dieu justifierait les païens par la foi, a d'avance annoncé cette bonne nouvelle à Abraham : Toutes les nations seront

benies en toi ! » (Galates 3:8). Ces choses - qui n'étaient pas claires à l'époque - se sont seulement clarifiées après qu'elles aient eu lieu, et cela n'est pas dû à quelque intuition humaine, mais parce que Dieu les a rendues claires.

Même après avoir vu plusieurs prophéties s'accomplir sous leurs yeux, les disciples ne comprirent toujours pas pleinement le sens de la mort de Christ jusqu'à ce que leur maître, ressuscité, « leur fit l'interprétation de ce qui, dans toutes les Écritures, le concernait » (Luc 24:27 ; Nouvelle Bible Segond ; lire également les versets 30 à 32). Le verset 45 précise que Jésus « leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures ». Leurs yeux s'ouvrirent, et ils comprirent enfin.

### Le juste équilibre

Paul a dit : « Examinez toutes choses ; retenez ce qui est bon » (1 Thessaloniens 5:21). Il a également dit : « Que celui qui croit être debout prenne garde de tomber ! » (1 Corinthiens 10:12). Suivre ces deux

directives requiert un juste équilibre en assurance et en humilité. Ceux qui cherchent à prouver et à comprendre la volonté divine s'aperçoivent toujours qu'ils ont raison pour certaines choses, et tort pour d'autres. Nous avons tous la propension de mal lire, de mal interpréter et de mal comprendre la Bible, surtout quand nous pensons avoir tout compris. C'est dans de tels cas qu'il importe de faire preuve d'humilité.

En revanche, ces versets ne nous disent pas que nous devrions toujours douter de nous-mêmes. Quelques chapitres plus loin, Paul déclare : « Demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, fortifiez-vous » (1 Corinthiens 16:13). Nous sommes censés être solides. Ce dont nous sommes capables si nous croyons en Dieu. Mais il est dangereux d'avoir tellement confiance en soi, d'être fier de posséder la vérité et de bien la comprendre dans certains domaines, que nous finissons par ne plus avoir le juste équilibre. Pierre a décrit cela, décrit ce qui se passait dans l'Église, de son temps, de faux prophètes répandant « des sectes pernicieuses » parmi le troupeau (2 Pierre 2:1).

C'est pourquoi la Bible met l'accent sur l'humilité, quand il s'agit de la parole divine. Dieu lui accorde une grande importance : « Voici à qui je regarde : à celui qui est humble, qui a l'esprit abattu, et qui tremble à ma parole » (Ésaïe 66:2 ; version Ostervald) ; « Le SEIGNEUR est élevé, mais il voit ce qui est abaissé ; et les gens hautains, il les connaît de loin » (Psaume 138:6 ; ibid.). Par contre, l'orgueil empêche les humains d'apprendre de leur Créateur : « Quand vient l'orgueil, vient aussi l'ignominie ; mais la sagesse est avec les humbles » (Proverbes 11:2).

## L'humilité favorise l'apprentissage

Autrement dit, l'une des choses les plus importantes qu'un chrétien en puissance puisse faire est d'accepter d'avoir tort. Cela ne veut pas dire que nous doutons toujours de nous-mêmes, que nous ne sommes pas vraiment certains des doctrines fondamentales de l'Église ; cela veut dire que nous sommes honnêtes et reconnaissons ne pas en savoir autant que Dieu. Nous devons tenir compte du fait que bien que nous nous efforçons de pratiquer la parole de Dieu telle que nous la comprenons, notre compréhension de certains sujets peut être erronée.

Il se peut que nous découvriions que nous avons mal compris quelque chose dans la Bible, quelque chose

que nous n'avons pas remarqué pendant des années, voire des décennies. Il se peut que nous découvriions une nouvelle optique, fascinante, des choses et que nous nous apercevions par la suite que cela s'oppose à d'importantes vérités dans les Écritures. Peu importe le scénario, il importe d'être humble. Dans ces cas, nous devons choisir. Ou bien nous allons laisser Dieu nous montrer où nous nous trompons et le laisser nous remettre sur la bonne voie, ou bien nous allons nous accrocher obstinément aux idées que nous préférons (qu'elles soient vieilles ou nouvelles).

## Soyons accessibles et malléables

À mesure que l'Évangile – qui comprenait des détails sur l'identité du Messie et sur l'accès des païens au salut – se répandit dans le monde du premier siècle, cela obligea bon nombre de croyants juifs fidèles à réévaluer leur optique des Écritures. Certains rejetèrent ce que Dieu leur montrait. D'autres firent comme les Béréens et « reçurent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures, pour voir si ce qu'on leur disait était exact » (Actes 17:11).

Quand Dieu vous demande de revoir votre compréhension des Écritures, quelle est votre réaction ? La Bible ne change pas, mais la conception que nous en avons peut, elle, changer. Ce que Dieu nous pousse à découvrir dans les Écritures peut changer.

Étant des chrétiens progressant, nous ne sommes pas infaillibles. Nous sommes tous sujets à mal interpréter la vérité. Il incombe que nous en soyons conscients car, quand c'est le cas, il nous est bien plus facile d'aller où Dieu nous conduit au lieu d'essayer de l'obliger à nous conduire où nous voulons aller.

—Jeremy Lallier



# Merveilles de la Création divine

## **Coup d'œil dans un cou et un bec**

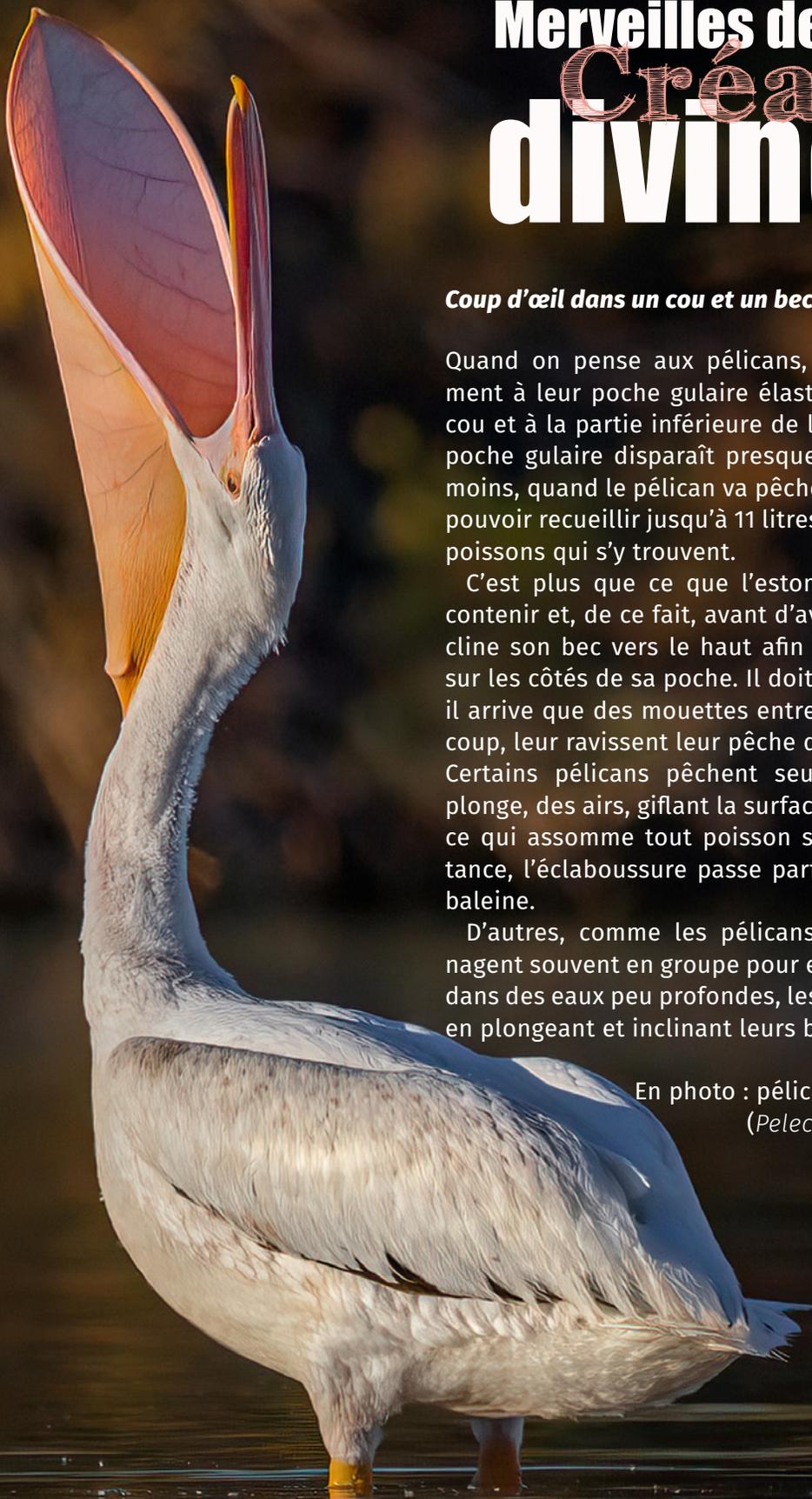
Quand on pense aux pélicans, on pense généralement à leur poche gulaire élastique attachée à leur cou et à la partie inférieure de leur bec. Au repos, la poche gulaire disparaît presque dans le cou. Néanmoins, quand le pélican va pêcher, elle s'étire jusqu'à pouvoir recueillir jusqu'à 11 litres d'eau et surtout, les poissons qui s'y trouvent.

C'est plus que ce que l'estomac du pélican peut contenir et, de ce fait, avant d'avaler son repas, il incline son bec vers le haut afin de faire couler l'eau sur les côtés de sa poche. Il doit agir rapidement, car il arrive que des mouettes entreprenantes, d'un seul coup, leur ravissent leur pêche durement méritée. Certains pélicans pêchent seuls. Le pélican brun plonge, des airs, giflant la surface de l'eau avec force, ce qui assomme tout poisson sans méfiance. À distance, l'éclaboussure passe parfois pour celle d'une baleine.

D'autres, comme les pélicans blancs d'Amérique, nagent souvent en groupe pour encercler leurs proies dans des eaux peu profondes, les attrapant en groupe en plongeant et inclinant leurs becs ensemble.

En photo : pélican blanc d'Amérique  
(*Pelecanus erythrorhincos*)

Photo de James Capo  
Texte de James Capo  
et de Jeremy Lallier



# Marchez comme il a marché

## Que pouvons-nous apprendre de la naissance et de l'enfance de Jésus ?

Les évangiles nous fournissent peu de détails sur les 30 premières années de la vie de Jésus ; seulement quelques détails. Que pouvons-nous apprendre de la naissance et de l'enfance de Jésus ?

**L**es quatre évangiles se concentrent sur le ministère public de Jésus - la période entre ses 30 ans et ses 33 ans. Les détails ne manquent pas pour ces trois ans et demi lors desquels il prêcha et accomplit des miracles dans la Galilée et la Judée. En revanche, nous ne savons pas grand-chose de ses 30 premières années, seulement quelques indices sur sa jeunesse.

Certains ont essayé de combler ce vide. Plusieurs des prétendus « évangiles perdus » comprennent des récits étranges sur sa jeunesse - sortis sans aucun doute de l'imagination fertile de certains individus. Plusieurs films prennent une certaine liberté artistique à propos de cette période de sa vie. Nous mettons en garde nos lecteurs d'éviter toute source

proposant des idées inventées sur l'enfance de Jésus. Les chrétiens perspicaces ne se fient qu'aux Écrits inspirés.

Que révèle la Bible à propos de l'enfance de Jésus ? Cette période de sa vie nous offre-t-elle des leçons aptes à nous aider à marcher comme il a marché ?

### **La naissance de Jésus à Bethléhem**

La naissance de Jésus n'est mentionnée que par deux des auteurs des quatre évangiles : Matthieu et Luc. Luc - et de loin - est celui qui nous fournit le plus de détails. N'étant pas présent lors de la naissance de Jésus, Luc interrogea apparemment plusieurs des personnes y ayant assisté - peut-être Marie, et peut-

être plusieurs des bergers qui vinrent l'adorer dès qu'il naquit.

Luc décrit Joseph et Marie se rendant à Bethléhem (près de Jérusalem) pour se faire enregistrer lors d'un recensement romain obligatoire (Luc 2:1-2). On croit souvent, à tort, que ce recensement eut lieu fin décembre. Or, il est fort peu probable que les Romains – qui étaient parmi les administrateurs les plus efficaces dans l'histoire des empires – aient entrepris un recensement majeur pendant la saison des pluies, où voyager était plus difficile. Et le fait que les bergers se soient trouvés dans les champs, la nuit (verset 8), contredit l'idée que Jésus soit né en décembre. Bien qu'il soit impossible de déterminer la date exacte de sa naissance, il semble qu'il soit né en automne, en l'an quatre avant notre ère.

Pendant leur séjour à Bethléhem, « le temps où Marie devait accoucher arriva » (verset 6). Et il poursuit : « Elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie » (verset 7).

On dit souvent, à tort, que Jésus naquit dans une crèche. Or, il est écrit qu'il fut simplement placé dans une crèche – ou « une mangeoire » (Nouvelle Bible Segond) – habituellement de calcaire, et cette mangeoire servit de berceau pour le bébé.

Luc précise ensuite que la naissance du Christ – de celui destiné à gouverner la terre entière – fut reconnue et honorée par un groupe de bergers des environs (versets 8-20). Typiquement, la naissance d'un futur roi aurait été fêtée en grande pompe, mais ce ne fut pas le cas pour ce futur roi. Au lieu d'être placé dans un joli berceau rembourré dans un grand palais, il fut placé dans une mangeoire et seulement accueilli en ce monde par un charpentier, sa jeune épouse et un groupe de bergers travaillant de nuit.

On croit, à tort, que trois mages – ou rois – se présentèrent aussi ce soir-là. Or, une lecture plus attentive du texte révèle que « des mages d'orient » (Matthieu 2:1) – et la Bible ne nous dit pas combien – arrivèrent bien plus tard, apparemment plusieurs mois après que Jésus soit né (lire à cet effet notre article [Les fausses conceptions et les mythes attribués à la naissance de Jésus](#)).

La mangeoire et le cadre humble de la naissance de Christ étaient indicatifs de la manière dont il allait

vivre sa vie physique. Il personnifiait l'humilité et ne pensait qu'à servir les autres. Trois ans et demi plus tard, la veille de sa crucifixion, il souligna l'importance de cette leçon en s'agenouillant et en lavant les pieds de ses disciples (Jean 13:2-17).

Le Dieu incarné, effectivement, passa sa première nuit dans une mangeoire, et sa dernière nuit à laver les pieds sales de 12 hommes mûrs. C'est le genre d'homme qu'il était et c'est ainsi qu'il vivait. Non seulement cela devrait nous aider à l'aimer plus, mais aussi à l'apprécier, et cela devrait nous pousser à vivre de la même manière (Matthieu 23:12 ; Romains 12:16 ; Philippiens 2:5).

## La fuite en Égypte

Quelque temps après la naissance de Jésus, un ange avertit Joseph d'aller, lui et sa famille, vivre en Égypte, afin de garder le jeune Christ loin du roi Hérode, qui le cherchait pour le faire mourir (Matthieu 2:13). Joseph tint compte de l'avertissement et s'empressa de fuir avec sa famille, et de se rendre en Égypte. L'Égypte était un lieu sûr, car ce pays n'était pas sous la juridiction d'Hérode, était bien gardé par Rome, et ils pouvaient se mêler à la large communauté de juifs qui y vivaient. La famille vécut en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode. Il se peut qu'ils y aient vécu plusieurs mois, voire un an ou deux.

Joseph installa ensuite sa famille dans la ville galiléenne de Nazareth (verset 23). Bien des gens, dans la région, prenaient Nazareth pour « un coin perdu », peu cultivé, et parfois même on douta de la légitimité de Christ, vu qu'il venait de là (Jean 1:46 ; 7:41, 52). Incidemment, nous devrions renoncer à juger quelqu'un en fonction de sa provenance.

Le comportement de Joseph – qui tint compte de l'avertissement de l'ange et qui déplaça sa famille en Égypte pour l'écarter du danger – fournit une leçon-clé d'obéissance et de sagesse. Joseph obéit humblement à Dieu qui l'avertit par un ange. L'avertissement de l'ange le poussa à fuir le danger. Comme on peut le lire dans Proverbes 22:3, « l'homme prudent voit le mal et se cache, mais les simples avancent et sont punis. »

Prévoir le danger et prendre les mesures nécessaires pour l'écarter est un élément important de la sagesse. Dieu s'attend à ce que nous soyons prudents dans les domaines que nous pouvons contrôler, tout en nous

fiant sur lui pour nous protéger dans les situations où lui seul le peut.

## Que sait-on des 30 premières années de Jésus ?

Comme nous l'avons dit plus haut, les rédacteurs des évangiles fournissent très peu de détails sur la jeunesse de Jésus. En revanche, quelques détails supplémentaires

existent. Nous les examinerons et tirerons les leçons qu'ils nous enseignent, dans notre prochaine édition.

Entre-temps, efforcez-vous de marcher comme il a marché, et ne manquez pas de lire notre article [Les fausses conceptions et les mythes attribués à la naissance de Jésus](#).

—Erik Jones

## LA NAISSANCE DE JÉSUS EST-ELLE « LE CONTE DE NOËL » ?

À propos de la naissance de Jésus, on parle souvent de « conte de Noël ». Ce titre est l'une des appellations flagrantes les plus inappropriées dans l'histoire. Noël n'a absolument aucun rapport avec la naissance de Jésus. La première mention de la fête de Noël ne figure pas dans les registres historiques avant l'an 336 de notre ère – soit environ 340 ans après la naissance du Messie.

De nombreuses sources historiques identifient Noël comme une émanation de diverses célébrations païennes qui avaient lieu fin décembre dans le monde religieux gréco-romain. La plupart de ces fêtes étaient centrées sur le culte du soleil et étaient observées fin décembre pour coïncider avec le solstice hivernal. Le solstice hivernal marquant la transition entre la diminution de la durée du jour à son augmentation, beaucoup de cultures païennes célébraient la mort et la renaissance du soleil à cette époque de l'année.

À Rome, les deux célébrations principales en décembre étaient la fête de la naissance du « soleil invaincu » (en latin : *Sol invictus*) le 25 de ce mois ; et les Saturnales – une fête de sept jours honorant le dieu Saturne, célébrée du 17 au 23 décembre. À la même période, il y avait aussi diverses célébrations marquant la naissance de Mithras, divinité perse du soleil dont le culte était pratiqué à Rome.

À mesure que le christianisme se répandait à Rome, les responsables de l'Église romaine adoptèrent une approche très pragmatique pour faciliter la conversion des masses païennes au catholicisme. Au lieu de prêcher et de promouvoir le repentir et de

les inciter à abandonner leurs pratiques païennes et d'adopter les voies bibliques, les responsables de l'Église de Rome, en somme, donnèrent à bon nombre de leurs célébrations, de leurs pratiques et à une grande partie des images du monde gréco-romain, des noms « chrétiens ». Cela avait pour but de faciliter leur transition du paganisme au christianisme.

Noël est un très bon exemple de cette approche. On a donné aux célébrations du solstice d'hiver le nom de « fête de la nativité de Jésus ». La naissance du dieu soleil fut aisément renommée fête de la naissance du Fils de Dieu. Cela devrait amener tout chrétien perspicace à s'interroger sérieusement, à se demander si cela l'aide à marcher comme Christ a marché. À travers l'Ancien Testament, Dieu avertit son peuple de ne pas adopter les pratiques religieuses des religions païennes (Deutéronome 12:29-31 ; Jérémie 10:1-5). Il lui dit de bien être certain de l'adorer uniquement comme il l'a ordonné (Deutéronome 12:32).

Quand Jésus était sur terre, il enseigna à ses disciples le même standard. Il leur dit que leur culte doit s'appuyer sur la vérité et non sur « des préceptes qui sont des commandements d'hommes » (Jean 4:24 ; Marc 7:7).

Si vous voulez en savoir plus sur ces mythes et les nombreux problèmes avec la célébration de Noël, nous vous proposons notre brochure gratuite [Des jours fériés aux jours saints : le plan divin pour vous](#).

—Erik Jones

## Une barrière s'ouvre

**D**es requins ? Soudain, mon détenteur gela, quand je les vis nager tout près de nous, l'un d'eux, curieux, s'approchant, à deux ou trois mètres de nous, puis s'éloignant. Ce n'étaient que des requins de récif, de deux mètres maximum, normalement pas du genre à manger quelque chose de notre taille. Néanmoins, leur présence se fit sentir.

Nous faisons de la plongée en famille, dans ce qui passe souvent pour être l'ultime site de plongée sous-marine et de plongée en apnée de la planète : la Grande barrière de corail. Étant le plus grand récif corallien du monde, long de quasiment 1 900 km et large de 65 km, il est visible de l'espace et est parallèle à la côte nord-est de l'Australie.

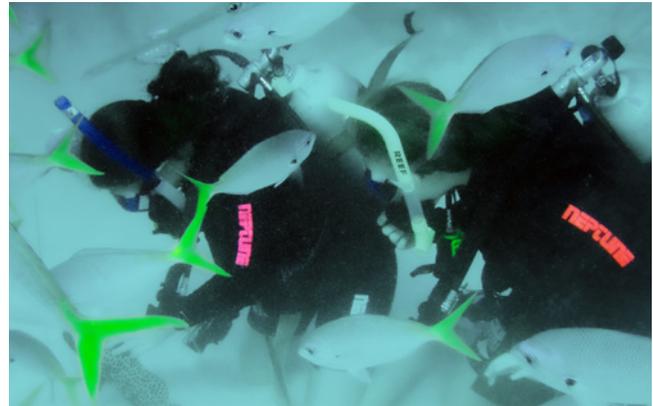
Des Cairns, nous avons navigué pendant pratiquement deux heures avec des vagues de deux mètres de haut, avant d'atteindre le bateau de croisière ancré sur Milne Reef. Pendant notre séjour, nous avons plongé quatre fois par jour, passant d'une exquise découverte à une autre, étonnés par la variété de la flore et de la faune aquatique.

### Une création étonnante

Nous avons nagé parmi toute une variété de coraux formant la Barrière, certains aux couleurs très vives. On nous avait montré comment caresser, sans nous faire piéger, la chair rouge ou bleue des palourdes géantes d'un mètre. On nous avait averti de ne pas toucher les jolis escargots coniques qui peuvent lancer comme une fléchette à plus de 600 km/h un dard injectant un venin infligeant une vive douleur et étant parfois même fatal.

Nous avons admiré des tortues géantes battant doucement leurs nageoires, notamment une qui cherchait à se faire remarquer par les plongeurs. Des raies ondulaient sur le fond marin en-dessous de nous. Des raies Manta, de près de huit mètres d'envergure et pouvant peser jusqu'à trois tonnes, nous bloquaient la lumière du soleil au-dessus de nous.

Nous avons vu des poissons-clowns s'abritant dans les tentacules des anémones de mer vénéneuses. Des bancs de Pterois aux épines vénéneuses, qui n'ont peur de rien, nous avaient laissé nager près d'eux. Un grand banc de barracudas chevron, rapides comme l'éclair, aux dents semblables à celles de pirhanas, se maintenaient en rangs militaires ; nous avons gardé nos doigts joints, contre nos corps, craignant qu'ils nous les mangent.



Un labre, un Napoléon maori de deux mètres de long, royal, nagea lentement non loin de nous, hors de portée. Cherchant à se faire gâter, un mérrou de pomme de terre surnommé « l'Amical » était venu vers nous, et n'avait même pas bougé quand nous l'avions caressé.

J'étais ébloui par la variété de cet écosystème où toutes les créatures sont interdépendantes. La symbiose complexe de ces créatures variées est stupéfiante à contempler.

### La preuve d'un Créateur

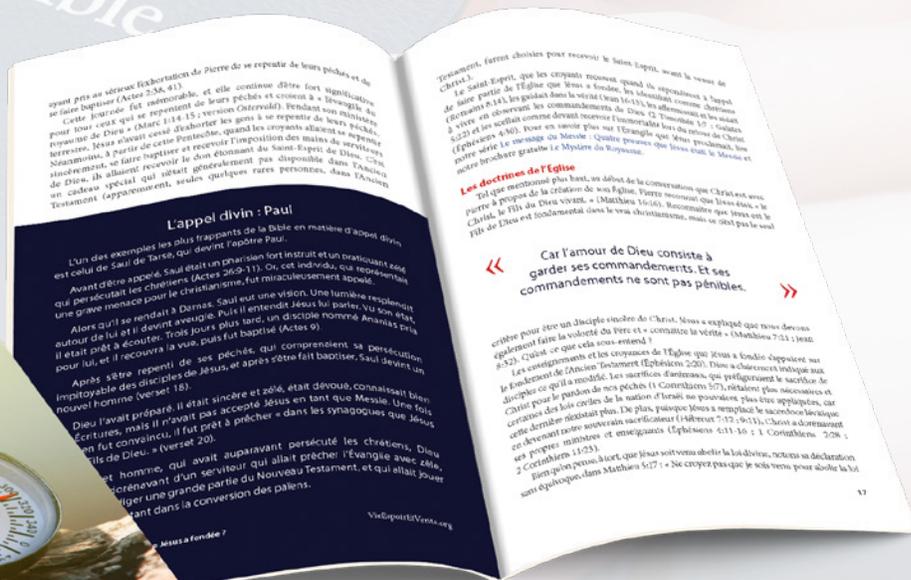
Cela m'avait fait penser à un passage de l'épître de Paul aux Romains : « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables, car ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres » (Romains 1:20-21).

La gloire complexe de la nature ne peut provenir que d'un architecte surnaturel. Prétendre que des écosystèmes comme celui de la Grande barrière de corail sont le produit du plus pur des hasards, nous imaginer qu'un univers si ordonné et si complexe provient du chaos, ou de rien, revient à nous enfermer dans des pensées futiles et dans une folle obscurité intellectuelle inexcusable. En revanche, reconnaître notre Créateur, et lui être reconnaissant de ce qu'il fait et nous donne, nous conduit à la lumière, à la sagesse, et nous offre un dessein. La Grande barrière de corail, comme la création entière, est une porte ouverte sur le commencement de la sagesse.

—Joël Meeker

# Quelle Église Jésus fréquenterait-il ?

La chrétienté est la religion la plus répandue dans le monde. Avec toutes ses variations, comment nous assurer que nous avons trouvé l'Église que Jésus a fondée ?



Pour savoir comment identifier l'Église que Jésus a bâtie, téléchargez cette brochure gratuite de notre centre d'apprentissage, à [VieEspritEtVerite.org](http://VieEspritEtVerite.org)